

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

PACO ITIR : Antonio BENAIGES	207
(Trad. LALLEMAND)	
C. FREINET : Les lignes générales d'un nouveau Plan d'Etudes Français	209
H. WALLON : A propos du C.E.P.E.	213
Y. PAGES : Pour vos fêtes scolaires	215
C. DELAUNAY : Le silence	216
BELLIOT et FREINET : A propos de la fusion Gerbe - Copain Cop	217
C. F. : Pour les possesseurs de Cinéma 9 m/m 5.	219
Y. et A. PAGES : Radio Scolaire	221
C. F. : A travers la France : Le Puy - Mende..	222
E. et C. FREINET : Vers un naturisme matérialiste	224
GACHELIN : Les pipeaux	225
Revues — Livres — Livres pour enfants et pour Bibliothèque de Travail	226

10 JUIN
1937

17

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

**Réabonnez-vous
immédiatement**

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 25 fr.
étranger 34 fr.

La Gerbe, tous les dix jours.. 10 fr.
étranger 18 fr.

C. FREINET, à Vence (A.-M.)

— C.C. Marseille 115.03 —

**UNE COLONIE
DE PETITS REFUGIES ESPAGNOLS
A L'ECOLE FREINET**

Actuellement 6 enfants réfugiés espagnols sont hébergés à l'école Freinet.

Ce sont de petits madrilènes qui ont dû abandonner leurs parents; ce sont des victimes innocentes du fascisme international qui ont retrouvé en France un papa, une maman, des camarades. Il faut que nous puissions mettre encore à l'école Freinet d'autres petits enfants espagnols, il faut que nous arrachions à la mort le plus possible de ces enfants : c'est notre devoir.

Nous allons envoyer encore cette semaine 8 autres enfants à Vence. La colonie des petits réfugiés espagnols à l'école Freinet augmentera; ce sont donc de nouvelles dépenses, car il faut non seulement assurer le gîte et la nourriture à ces petits, mais encore il faut les habiller, les chausser, et il faut aussi continuer leur éducation.

Camarades, cotisez-vous, entendez-vous avec quelques amis, avec les militants de vos groupements politiques, syndicaux ou coopératifs. Parrainez un enfant espagnol recueilli à l'école Freinet. Agissez immédiatement, immédiatement posez la question dans vos groupements, aidez-nous à sauver de la mort les enfants des glorieux combattants espagnols.

La liste des dons en faveur de la colonie des petits réfugiés espagnols

de l'école Freinet, ainsi que la liste des parrains ou des comités de parrainage paraîtra régulièrement dans « l'Éducateur Prolétarien ».

PAGES.

STAGES A L'ECOLE FREINET

Nous rappelons qu'il nous est possible de recevoir en permanence ici quelques camarades qui passeraient à l'École un ou deux mois pour s'initier totalement à nos techniques nouvelles de travail et de vie.

Nous espérons obtenir du Ministère l'autorisation pour ces stagiaires de garder leur traitement d'activité pour continuer leurs études.

Camarades, qui désirez faire votre demande pour ce stage, écrivez-nous pour que nous intervenions de notre côté.

Cours de Vacances à l'École Freinet :

Premier cours : du 8 août au 15 août.

Deuxième cours : du 15 au 22 août.

Droit d'inscription : 50 fr.

Pour le séjour et la pension, arrangements accessibles aux instituteurs les plus pauvres.

ABONNEZ-VOUS A

LA GERBE (paraît tous les 10 jours)

Un an : 10 frs.

ACHETEZ

Les 2 Albums GERBE

actuellement reliés, l'un : 10 frs.

E. FREINET

Principes d'Alimentation rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES

Un volume : 15 francs ; pour nos lecteurs : 12 francs

UN TESTAMENT
QUI EST UN HOMMAGE EMOUVANT
A LA PUISSANCE LIBERATRICE DE NOS TECHNIQUES

Il y a un an, notre Coopérative Espagnole de la Technique Freinet préparait dans l'enthousiasme son 2^e Congrès.

Les rapports étaient prêts. Notre ami Pagès devait nous représenter à cette assemblée qui aurait été une affirmation puissante du développement de notre technique en Espagne.

On sait le reste.

Ou, du moins, on ne le sait pas tout.

Nous n'avons pas encore assez dit l'héroïsme et le sacrifice de tous les adhérents espagnols de notre Coopérative ; comment, pour permettre un avenir libérateur, ils ont su se sacrifier jusqu'au bout.

Vous ne lirez pas sans émotion le testament émouvant d'un des meilleurs parmi nos camarades. Vous rendrez à sa mémoire un hommage reconnaissant en continuant simplement, mais héroïquement aussi s'il le faut, la belle tradition de l'Imprimerie à l'Ecole.

ANTONIO BENAIGES

Assassiné ! C'est bien ce que j'ai lu sur ce papier envoyé d'Arcentales, par Demetrio Saez (de Banuelos) de Bureba (Burgea). Il y écrit textuellement :

« Votre ancien professeur Don Antonio Benaiges Neges a été assassiné par les terroristes fascistes, le 25 Juillet 1936. J'ai pu me sauver des lignes fascistes où je me trouvais à Bilbao.

Il est enterré dans les montagnes Villa Franco de Oca. »

Ce ne fut pourtant pas un choc que je reçus, ni un coup de massue, ni seulement une secousse, ni même un ébranlement, puisque je recevais, hélas ! une confirmation froide et sûre, sans la moindre possibilité de réagir, d'espérer que la conviction intuitive pût être démentie par les faits.

— Que sais-tu de Benaiges ? m'avaient demandé des amis et des camarades. — Et je répondais invariablement :

— Les fascistes l'ont fusillé. Il devait faire une conférence à Burgos sur « Notre Technique » (1) le 19 Juillet. Nous voici au début d'août. On ne sait rien de lui, nulle part... les fascistes l'auront fusillé.

Et puis, non ! ils ne l'auront pas fusillé ; ils le retiennent prisonnier ; et, qui sait ?... nous le reverrons, arrivant à l'improviste par ici, dans la rue, au prochain congrès pédagogique, à l'assemblée du syndicat, les bras grands ouverts pour nous étreindre, et prêt à se laisser envelopper par les nôtres, solidement.

Mais maintenant, notre étincelle d'espoir est éteinte, refoulée, ravalée amèrement, enfouie au plus profond de notre être. La lettre de Demetrio Sanz l'a achevée. Pire : elle a apporté la terrifiante précision : « Il a été assassiné. »

Nous disons habituellement : « les fascistes l'ont fusillé », sans nous rendre compte que les fascistes ne fusillent pas ; ils ne savent, ne peuvent pas fusiller : ils assassinent. Comme Demetrio dit naturellement et crûment cette aveuglante vérité : « Il a été assassiné par les terroristes fascistes » !

C'est vrai : Antonio **BENAIGES** n'a pas eu la bonne fortune de tomber le visage en avant, tenace et illuminé, dans la lutte acharnée qu'il soutenait contre la servitude du monde bourgeois, mille fois cruel...

Même pas cela ! Assassiné ! Et cela se passait la nuit, à la faveur de l'obscurité intense, en l'absence même des étoiles, car ses yeux scintillants auraient pu river leur regard à celui des assassins, et peser devant leur conscience l'accusation de leur félonie crapuleuse. Il n'ont pas eu la hardiesse de le déchirer au grand midi, face à la pleine lumière du soleil, ou seulement pendant les heures claires de la nuit, quand la lune transforme en argent la face de la terre, parce que ses yeux vitreux, avant de se fermer, auraient fait du dernier reflet de soleil ou de lune une flèche aiguë, un dard adroitement dirigé dans leur âme de brigands, de telle sorte qu'elle soit consumée par le tison rouge du remords, peu à peu, lentement, comme à plaisir, à la façon du rongeur, et pressurée comme un linge humide.

Quelle balle, dis, **BENAIGES**, ou quel poignard a mis fin à tes jours ? Quelle balle, quel poignard a transpercé ton cœur, ton cerveau ? Peut-être ni l'un ni l'autre, après tout : plutôt quelque couteau à égorger les chèvres, quelque lame foncièrement fasciste, puisqu'autrement elle n'aurait pas mis fin à tes jours. Car, déjà, les choses elles-mêmes sont foncièrement fascistes ou antifascistes. Et l'arme meurtrière ne pouvait être que foncièrement fasciste comme eux, puisqu'ils n'oubliaient aucun détail, ne négligeaient aucun raffinement dans l'exécution de leur mauvais coup.

Et tout cela s'est produit le 25 Juillet. Juste une année auparavant, une enveloppe, recouverte d'une écriture Script magnifique, m'était remise par la porte de ma cellule de la 5^e galerie de la Prison Modèle de Barcelone. Elle contenait une lettre si belle et si précieuse que je l'ai lue et relue bien des fois, que je l'ai même récitée comme une oraison, et dans laquelle on pouvait lire :

« Une année s'est passée sans le revoir ; je ne retournerai pas à Barcelone sans être passé chez lui, parce que je ne peux pas me faire à l'idée qu'il puisse s'écouler encore un an, une deuxième année entière sans que nous puissions nous rencontrer, nous parler, nous embrasser. Et plus d'une année s'est écoulée ! »...

Hélas ! « Quand le mouvement cessera », comme dit Demetrio, ton école s'ouvrira à la lumière et, en lettres de feu, vives comme des œillets rouges, tracées avec le sang de la victoire, se dressera un nom ; l'école s'appellera : « **ECOLE BENAIGES** ».

Si ceux qui doivent le faire oublient ce devoir, j'irai graver au-dessus de la porte ce nom ineffaçable. Et dans mon école, celle d'aujourd'hui ou celle d'alors, sur le fronton d'une salle restera toujours fixé un rectangle rouge avec ce nom : « **BENAIGES** »... le nom de la classe. Et puis, dans la galerie des maîtres — certainement : celle des **MAITRES** — ton portrait sera reproduit comme celui de l'un des plus distingués et des plus valeureux que compte l'Enseignement.

Enfin, nous chercherons, dans les Montagnes de Oca l'endroit où ils ont jeté ton corps transpercé. Nous l'en arracherons et placerons près de lui une boîte contenant une presse métallique **FREINET**, une « police maternelle » future, un exemplaire de « La Mer » (2) et la lettre qui m'annonce la nou-

velle du meurtre. Si nous ne retrouvons pas l'endroit précis, nous choisirons la cime, le sommet le plus haut de ces monts, plantant comme un étendard la pierre éternelle qui signifie : « Cette terre n'est pas de la terre, mais bien le sang et la chair du Maître ». Que passent les années et les siècles, et les hommes à venir pourront trouver là-haut un exemple toujours vivant, une personnalité toujours dressée, un homme toujours debout, le front dégagé, le visage ouvert, un Maître : le premier qui ait brandi sur ces terres embrasées de soleil ou pénétrées de froid, mais toujours opprimées et maintenues dans l'ignorance, la première flamme de la liberté, qu'il savait si bien propager...

Salut donc, BENAIGES.

PACO ITIR.

(Trad. de *Escola Proletaria*, Barcelone, par R. LALLEMAND).

(1) Sur l'imprimerie à l'École.

(2) Il s'agit de la presse métallique destinée à l'imprimerie à l'école, de la police spéciale de caractères pour écoles maternelles et d'un journal imprimé par les enfants.

Les Lignes Générales d'un Nouveau Plan d'Études Français

Depuis un an, nous menons l'action pour ce que nous avons appelé le NOUVEAU PLAN D'ÉTUDES FRANÇAIS.

Les Instructions Ministérielles de 1923, dont M. Lapie avait été le principal rédacteur, avaient marqué déjà une orientation qui, dans la pratique, a été trop souvent méconnue.

Avant même que soit publié le projet de réorganisation de l'enseignement primaire, nous avons fait connaître dans cette revue l'essentiel du Nouveau Plan d'Études belge ; nous avons montré ce que, en pleine crise, veut réaliser la Catalogne. Nous avons lancé un questionnaire aux enfants, aux parents, aux employeurs. Des centaines de ces questionnaires nous ont été retournés remplis d'une écriture et dans une langue qui en disent plus long souvent que le contenu sur la faillite de l'école.

Entre temps, le gouvernement de Front Populaire a manifesté le désir de remettre un peu d'ordre dans la maison universitaire. Réorganisation nécessaire, certes. Mais nous ne saurions oublier, nous éducateurs, qu'il n'y aura pas grand chose de changé si les cadres seuls sont réadaptés et modernisés, si un sang nouveau ne circule pas à l'intérieur de ce grand corps, et à un rythme digne des espoirs de la jeunesse ouvrière et paysanne.

Selon quels principes devrait-on et pourrait-on revigorer l'École Française ?

Nous nous permettons de présenter ici quelques suggestions en souhaitant que ceux qui ont charge de préparer les projets annoncés, veuillent bien s'en inspirer. Nous résumons et condensons ces suggestions sous une forme que nous voudrions incisive et frappante dans l'espoir que de nombreux camarades les reprennent — même sans mention d'origine — au cours des discussions et motions souhaitables.

1. — La culture nouvelle n'est pas seulement intellectuelle — ou intellectueliste. Elle doit imprégner l'individu tout entier, dans ses grandes fonctions personnelles et sociales.

Au siècle du sport, du camping, au siècle de l'organisation syndicale et des vastes mouvements de masses agitées par un idéal, on ne comprendrait plus une école qui se contenterait de ressasser les vieilles formules.

L'Education physique, le chant, la formation communautaire, le sens des responsabilités deviennent des éléments indispensables au même titre que la langue, les mathématiques, la philosophie, de la nouvelle culture.

2. — Il en découle que, au premier degré surtout, l'école ne saurait plus se contenter des vieilles techniques verbales que l'école perpétue entre ses quatre murs.

La civilisation actuelle a brisé les cadres matériels de la vie ; l'école doit briser aussi ses cadres, après avoir forgé les techniques nouvelles susceptibles de régler son travail à venir.

3. — La France n'a qu'à chercher dans son passé, lointain ou récent, dans les œuvres de ses grands animateurs pédagogiques, les lignes directrices de ces techniques nouvelles. Elle doit hardiment réadapter techniquement l'école du peuple aux nécessités modernes de l'évolution et de la vie.

4. — L'École est comme ces vieux chemins de Fer qui circulaient encore, il n'y a pas longtemps sur les voies secondaires d'intérêt économique et qui paraissaient ridicules tellement elles étaient peu en harmonie avec le rythme de la vie ambiante.

Des michelines les ont remplacés, ou les autobus s'y sont pratiquement substitués.

L'École doit, elle aussi, changer hardiment la conception et l'installation de ses locaux, la forme et l'usage des bancs-pupitres centenaires ; le matériel scolaire doit être modernisé ; les manuels scolaires qu'on distribue en début d'année identiques pour tous les enfants d'une classe, doivent faire place à de riches bibliothèques de travail, à de belles encyclopédies, à des fichiers bien garnis qui, utilisés méthodiquement, permettront à l'École un rendement décuplé.

Les outils nouveaux doivent être employés au maximum pour la nouvelle formation : cinéma, radio, disques, imprimerie, machine à écrire, etc...

5. — Le succès de l'école ne saurait être indépendant de la santé de la race. Disparition des taudis, colonies de vacances, cantines, patronages, camping, gymnastique bien comprise doivent contribuer à former l'homme nouveau, cellule d'une société évoluée et différenciée.

6. — Les méthodes d'autorité brutale sont unanimement réprouvées dans les sociétés modernes. Elles ne sauraient plus être de mise à l'École.

Partout l'association, le syndicat, la collaboration visent à mettre dans les rapports humains un maximum de justice et de liberté. Il faut que l'école soit à l'image de ce grand effort de libération.

Ce n'est pas du désordre que nous voulons, ni de la licence. Désordre et

licence sont trop souvent le fait d'une autorité affaiblie là où on a donné à cette autorité un pouvoir souverain.

Mais il faut que l'École à tous les degrés devienne une communauté organisée dont les éducateurs seront les guides et non les maîtres et où s'exerceront et se formeront les personnalités agissantes de demain.

7. — Toutes ces possibilités sont latentes dans notre école française. Des expériences nombreuses, des réalisations déjà très poussées rendent aujourd'hui possible cette modernisation pourvu que les pouvoirs publics veuillent bien épauler les forces novatrices.

8. — Mais cet effort de modernisation ne saurait être effectif que si on cesse de considérer l'enfant comme un incapable et un impuissant qu'en doit forger de toutes pièces et diriger sans cesse.

L'effort de l'homme est incapable de faire jaillir du néant la beauté et la puissance de la vie. C'est à la VIE seule qu'il faut demander son miracle. S'appuyer totalement, en éducation, sur la vie et les possibilités enfantines est le seul moyen d'éviter les erreurs qui ont mené à la faillite un siècle d'efforts scolastiques.

Au moment où le monde ouvrier prend conscience de ses possibilités et de sa dignité, on comprendra que nous revendiquions hautement, pour les enfants, le droit aussi de construire leur vie selon les lignes de leurs besoins et de leurs intérêts. Et il est du devoir des aînés de les aider sans réserve dans cette besogne émouvante de création et de vie.

9. — En aucun cas, les examens ne devraient gêner cette évolution et cette création.

Un contrôle est nécessaire et souhaitable. Il peut s'opérer aujourd'hui selon des techniques qui restent dans le cadre des nécessités nouvelles et qui éviteront totalement le bourrage intensif qui se pratique à tous les degrés en vue des examens, au détriment, tout le monde le sait, de la formation véritable.

Les examens ne sauraient être un but. Il faut que l'organisation nouvelle — pour le C.E.P.E. notamment — libère l'école primaire d'une hantise qui n'a fait déjà que trop de dégâts.

10. — La poursuite effrénée des succès aux examens aura vécu le jour où la société sera en mesure de mettre chaque individu à la place de travail et d'action qui lui convient.

Dès aujourd'hui, et en attendant cette réorganisation dont nous n'ignorons pas les difficultés, nous saluons dans le projet des classes d'orientation l'aube d'une compréhension nouvelle. Et nous demandons que ces classes d'orientation soient développées et multipliées. Mieux que les examens, elles seront en mesure de démêler, en cours d'années, les aptitudes et les possibilités des enfants qui arrivent au seuil de la production. Les examens auront tendance alors à devenir ce qu'ils devraient rester : des épreuves de contrôle, de valeur non définitive, mais servant seulement de base à la sélection à intervenir.

Epreuves de contrôle, classes d'orientation : une tendance nette se dessine aujourd'hui vers cette double réalisation.

*
**

Il ne s'agit pas de renverser révolutionnairement un ordre scolaire que nous estimons désuets, mais de faire comprendre pourquoi il est désuet et de préparer les voies d'adaptation et de rénovation, dans le cadre normal de nos lois, de nos institutions, avec le personnel actuellement en exercice et dont nul ne peut nier le dévouement.

Que tous nos camarades fassent connaître autour d'eux, qu'ils portent au sein de leurs organisations ce projet de Plan d'Etudes Français.

Nous ne prétendons pas qu'on l'admette tel que. Mais nous avons suffisamment d'expérience au sein de notre Groupe de l'Imprimerie à l'Ecole pour affirmer que ce sont là des bases sages, modérées, possibles pour l'action de rénovation dont le peuple entier sent aujourd'hui la nécessité.

C. FREINET.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....	140 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire.....	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12	105 »
1 blancs assortis	24 »
1 casse	26 »
4 alphabets gommés.....	0 60
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	4 50
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port env.	30 »
	395 10
Première tranche d'action Coopérative..	25 »
Abonnement <i>Educateur Prolétarien</i> et <i>Gerbe</i>	35 »

ECHANGES AVEC LES COLONIES

Les camarades imprimeurs qui désirent faire correspondre leurs élèves avec des écoles de l'A.E.F. n'ont qu'à adresser un envoi et une demande à M. Davesne, directeur de l'Enseignement, à Brazzaville (A.E.F.), qui les mettra en relation avec des écoles indigènes.

Notre camarade ENARD, instituteur à l'Ecole Normale indigène de Katibougou (A.O.F.) serait heureux de faire correspondre ses grands élèves avec des élèves de France. Lui écrire.

En souscription :

3 disques - d'espéranto

SOUSCRIVEZ

pour la France : 40 fr. *franco port*
pour l'étranger : 50 fr. *et emballage*

ENVOYEZ IMMÉDIATEMENT A

PAGES

Saint-Nazaire (Pyrénées-Or.)

C.C. postal 260-54 Toulouse
le montant de votre souscription
et à

BOURGUIGNON

Besse-sur-Issole (Var)

toutes suggestions et remarques

EN TROIS MOIS

LA GERBE

a gagné 400 lecteurs

Abonnez-vous !

A propos du Certificat d'Etudes

Notre enquête continue

Nous sommes heureux de donner ci-dessous l'opinion du Pr WALLON sur cette question urgente, car il est certain qu'une réorganisation de notre examen primaire ne saurait tarder.

Le dossier de l'enquête menée avec notre collaboration par notre ami HULIN est à peu près complet. Nous allons en commun en tirer les conclusions, que nous publierons sous peu.

Dr H. WALLON

22 mai 1937.

Cher camarade Freinet,

Veillez excuser le retard de ma réponse. J'ai lu avec intérêt les avis que vous avez rassemblés sur la réforme du C.E.P.

Moi aussi, je crois qu'il ne peut être question de le supprimer actuellement, puisqu'il se trouve intégré dans la réforme de l'enseignement. Mais, par un procédé qui est à chercher, il convient de le dédoubler, car il ne saurait être à la fois la sanction d'études passées et un moyen de sélection pour des études à venir.

Comme sanction des études passées, il doit être accessible à tout écolier normal, c'est-à-dire à une très grande majorité des enfants.

Doivent l'obtenir tous ceux qui ont acquis les instruments intellectuels qui sont nécessaires dans les rapports sociaux de notre époque et dans les différentes situations professionnelles. C'est-à-dire, lecture, écriture, orthographe (sans purisme excessifs), calcul élémentaire, aptitude à s'exprimer et les notions clefs qui sont indispensables dans le milieu technique et historique où nous vivons.

Il me semble que la possession de toutes ces matières doit être contrôlée par des épreuves écrites. Par l'emploi de tests chaque fois qu'il se pourra : opérations arithmétiques, orthographe, application de corrections clefs à l'aide desquelles l'enfant se montre capable de raisonner sur les faits naturels, sur les techniques,

Nous donnerons notre point de vue parce qu'il y a urgence à faire entendre notre voix. Cela ne veut pas dire que la question soit définitivement tranchée. Il faudra, au contraire, en continuer ici la discussion sous les deux rubriques indispensables :

Pour un nouveau Plan d'Etudes Français.

L'organisation rationnelle du C.E.P.E. dans le cadre de l'enseignement réorganisé.

Nos camarades ont la parole.

C. F.

sur les événements de notre époque qui sont à sa jortée.

L'écrit devrait, en outre, comporter des épreuves où l'enfant pourrait montrer son sens du concret, sa liberté d'imagination, ses capacités d'expression : problèmes d'arithmétique dont les données répondraient à des objets et des circonstances qui lui seraient familiers ; récit sur un thème qui ne serait pas trop loin de son expérience ou de ses intérêts spontanés, que ce thème lui soit fourni oralement ou à l'aide d'images ; et enfin répondre à des questions sur une lecture muette, sans oublier, naturellement, le dessin libre. L'enfant pourrait être invité par exemple à illustrer son récit ou la lecture qu'il a faite.

Je ne crois pas que l'oral soit à supprimer. Le contact direct entre l'enfant et l'examineur me semble utile pour l'un et l'autre. Mais les questions posées devraient être en rapport moins avec un programme rigide et uniforme qu'avec les questions traitées à l'école fréquentée par l'enfant, comme pourrait l'attester un cahier présenté par lui. Elles devraient être aussi libres que possible, de manière à mettre en évidence les ressources intellectuelles. L'examineur n'aurait ensuite à donner qu'une sorte d'appréciation globale qui se traduirait par 5, très bien ; 4, bien ; 3, passable ; 2, médiocre ; 1, mal. Il ne risquerait pas ainsi d'apprécier plus l'érudition de l'enfant que son utilisation intelligente des connaissances acquises.

Pour le C.E.P., sanction des études passées, cette épreuve orale aurait une valeur complémentaire et rectificative. Pour la sélection en vue d'études ultérieures, elle pourrait être affectée d'un coefficient plus élevé. Elle même devrait être contrôlée et complétée par l'emploi de tests d'aptitude.

C'est par les exercices sur les notions clefs de l'examen écrit et par les questions orales que seraient mises en évidence les connaissances de l'enfant en physique-sciences naturelles, géographie, histoire. Je ne puis insister ici sur l'esprit dans lequel devraient être posées les

questions d'histoire. C'est plus une affaire de programme que d'examen. Mais je crois que c'est une question qu'il importerait aujourd'hui de remettre à l'étude. Certains d'entre nous ont peut-être été tentés d'adopter une attitude trop négative et les falsifications de l'histoire fasciste tendent à s'infiltrer chez nous.

Par ces brèves indications, vous voyez combien je suis d'accord avec la plupart des réponses qui ont été faites à votre enquête.

Veillez croire, mon cher Freinet, à mes sentiments cordialement dévoués.

Henri WALLON.

APPRÉCIATIONS OFFICIELLES

Nous constatons avec satisfaction que les Inspecteurs Primaires se montrent de plus en plus favorables à nos techniques. Nous les en remercions et les assurons de notre plus vif désir de collaborer avec eux pour le bien de l'Ecole.

Un jour viendra peut-être où il faudra

16 OCTOBRE 1936

NOTE : 18

SECTION PRÉPARATOIRE

Les exercices gravitent autour de la pratique de l'Imprimerie à l'Ecole. Le texte ci-joint a été composé ce matin. Il se rapporte effectivement à un accident survenu hier et qui a mis en émoi la population de Misserghin. Les enfants ont collaboré à la mise en forme du texte présenté par le signataire. Le maître a écrit ces quelques lignes au tableau et un groupe a fait la composition. J'assiste à une révision de vocabulaire et d'élocution qui oblige les élèves à utiliser les mots et les formes syntaxiques, à un contrôle de lecture globale au cours duquel l'attention est constamment appelée sur les mots les plus difficiles à déchiffrer.

Quatre élèves vont ensuite à la presse et impriment un exemplaire du texte pour chaque enfant. Ils s'acquittent de leur tâche avec précision et cela constitue un excellent exercice manuel. Les feuillets sont aussitôt perforés et les élèves les rassemblent au fur et à mesure dans un

employer l'Imprimerie pour avoir un bon rapport d'inspection !

Voici, à titre documentaire, et parmi tant d'autres, un rapport d'inspection qui est un hommage non dissimulé à nos techniques :

fascicule qui forme à la fin de l'année un véritable livre de lecture vivant, œuvre collective de la classe entière, précieux pour les révisions. J'ai sous les yeux celui de l'an dernier qui est fort intéressant.

... Enfin, le texte imprimé distribué est illustré librement. On ne recule pas devant l'emploi de la peinture et les résultats sont encourageants.

Chant. — L'utilisation des disques C.E.L. spécialement édités pour les classes, donne de bons résultats. A noter, aussi le tableau météorologique tenu à jour avec la collaboration des élèves (température et état atmosphérique).

Appréciation d'ensemble. — M. X... reconnaît lui-même que le procédé qu'il emploie ne donne pas de résultats plus rapides en lecture que la méthode traditionnelle. Il reste que les enfants sont vivement intéressés, qu'ils sont réellement actifs et cela seul suffirait à encourager M. X... à poursuivre ses efforts dans la même voie. La méthode est vivante, féconde, à faire connaître.

Très bonne impression.

Pour vos Fêtes Scolaires

UNE TENUE DE GYMNASTIQUE PRATIQUE ET BON MARCHÉ

Il y a déjà quelque temps que nous avons l'intention d'équiper nos élèves pour la gymnastique, mais le prix d'une tenue pratique et durable était bien trop élevé pour notre petite caisse scolaire. La municipalité ayant fait installer un portique dans la cour de l'école, le costume de gymnastique devenait indispensable. Après assez de recherches, nous avons décidé de confectionner, par mesure d'économie, les shorts de nos fillettes et les flottants de nos garçons — (ceux vendus dans le commerce étant ou trop chers, ou de qualité trop inférieure).



Tenue de gymnastique des fillettes

Nous avons acheté pour toutes une chemise Lacoste en cellular de coton blanc que nous avons payée 5 francs pour les tailles de 7 à 10 ans et 6 francs pour les tailles au-dessus.

Pour le short, nous avons choisi une toile de coton bleu marine, grand teint, en 1 mètre de large que nous avons payée 6 frs 50 le mètre.

Un bandeau blanc destiné à maintenir les cheveux, une paire d'espadrilles à

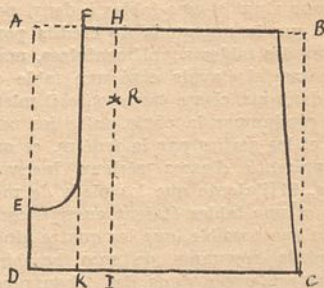
semelle de corde et voici nos fillettes prêtes à faire les mouvements d'ensemble ou à grimper aux agrès.

Pour celles que cela pourrait intéresser, voici quelques indications qui leur permettront de confectionner rapidement les shorts.

Il faut compter en moyenne 1 m. de tissu en 1 mètre de large par élève de 8 à 14 ans.

Nous avons 37 fillettes de 8 à 14 ans, nous avons confectionné des shorts de 4 tailles différentes.

Voici le schéma d'un quart de short :



Taillez le patron EGCDE d'après les mesures données ci-dessous, suivant la taille :

	de 13 à 14 ans	de 11 à 12 ans
AB =	50 cm.	48 cm.
BC =	52 cm.	50 cm.
ED =	19 cm.	18 cm.
GB =	3 cm.	3 cm.
AF =	11 cm.	11 cm.
FH =	8 cm.	8 cm.

	de 9 à 10 ans	de 7 à 8 ans
	46 cm.	44 cm.
	47 cm.	45 cm.
	16 cm.	15 cm.
	3 cm.	3 cm.
	9 cm.	8 cm.
	8 cm.	8 cm.

Les ourlets et coutures sont compris dans ces mesures.

Placez votre patron sur le tissu plié en deux dans le sens de la longueur, le côté ED étant sur le pli du milieu — droit fil sans couture — (vous obtenez ainsi une jambe de short, taillez la deuxième).

1. - Faire les coutures des côtés GC à chaque jambe.
2. - Assembler les deux jambes par la

couture d'entre-jambes FE.

3. - Fermer un pli, de façon à ce que HI vienne sur FK, piquer ce pli jusqu'à R. Faire de même sur l'autre jambe de la culotte, ce qui forme un soufflet derrière.

4. - Piquer un tout petit ourlet au bas du short.

5. - Faire en haut, un ourlet de 3 cm., dans lequel on passera un élastique de 2 cm. 5.

BANDEAU : Ourler une bande de tissu de 4 cm. de largeur ayant pour longueur le tour de tête moins 6 cm., terminer les deux bouts en pointe ; réunir ces deux pointes par un élastique large de 1 cm. et long de 4 ou 5 cm., de telle sorte que

le bandeau terminé, serre légèrement la tête.

Dans un prochain article, je vous donnerai toutes les indications utiles pour confectionner les flottants des garçons-nets.

Yvonne PAGES.

Le silence

Ceci est une suite, mais non une réponse, à l'article de la camarade Guet.

Il est certain que la « ruche bourdonnante », célébrée par tant d'écrivains pédagogiques, est plus près de l'idéal de l'école active qu'une classe silencieuse. Cependant, j'ai le souvenir d'avoir eu quarante cinq élèves, qu'il fallait que je case sur vingt et une tables à deux, non parce que je manquais de crédits pour acheter des tables supplémentaires, mais parce que si j'avais casé une table de plus dans ma classe trop petite il m'eût fallu condamner la porte, faire les rentrées et les sorties par la fenêtre, ce qui eût présenté d'assez sérieux inconvénients. Si j'ajoute que les pieds de mes vingt et une tables étaient aussi encombrants que possible, que les quatre vingt dix pieds remuants de mes bambins étaient renfermés dans des chaussures dont les clous ne craignaient ni les pieds des bancs, ni le pavé sonore de ma classe, vous comprendrez sans peine qu'il n'était pas besoin que les langues mêlent leur concert à celui des pieds pour rendre ma classe bruyante à l'excès.

L'instituteur, ayant besoin d'entendre et de se faire entendre, ne peut, en pareil cas, que s'efforcer de faire la chasse aux bruits. Empêcher les pieds de remuer, immobiliser des enfants n'est peut-être pas fort hygiénique. Immobiliser aussi les langues, ce n'est pas seulement empêcher le bavardage des enfants, c'est encore rendre impossible tout travail en collaboration et ce n'est pas l'idéal pédagogique de l'école active.

Je lisais dans un numéro du *Trait d'union* — organe pédagogique jésuite — de l'an dernier une étude : « Les nouveaux bâtiments de Franklin ». J'en détache ce qui suit :

« Sols en caoutchouc. — On en a mis

dans les escaliers, dans les corridors (une bande large de 0 m. 60), sous les rangs des élèves ; le milieu du corridor est en granito ainsi que les bords des escaliers, le bas des murs, les w.-c. Le sol des classes est en terrazolith moucheté (les petites taches d'encre s'y dissimulent aisément), divisé en plusieurs panneaux pour éviter les fentes et permettre un remplacement plus rapide et plus économique en cas de besoin...

... Le même caoutchouc de 5 millimètres d'épaisseur couvre également tous les sols de la chapelle ; silence extrêmement apprécié, surtout dans un bâtiment où la chapelle est surmontée de plusieurs étages de locaux scolaires, le tout en ciment armé.

Les briques creuses contribuent aussi au silence, soit d'un étage à l'autre, soit entre les classes... »

« Ameublement. — La crise a fait bénéficier de 30 % d'économie en permettant d'adopter pour les classes un matériel avec pieds et carcasse en tubes d'acier de 37 mm., supportant des tables ou pupitres en hêtre, groupés par quatre en deux rangs de deux élèves : économie d'argent, de place dans l'étude, de pieds gênants pour le balayage : 6 pieds seulement pour quatre pupitres. »

Lorsque nos classes seront assez vastes et auront, comme à Franklin, un sol et un ameublement convenables, la question du silence ne se posera plus comme elle se pose pour beaucoup d'entre nous car c'est le bruit — qu'un meilleur matériel permettrait d'éviter — qui est le plus généralement responsable du bruit des langues et de la contrainte du silence.

E. DELAUNAY.

Instituteur en retraite demande à correspondre avec des camarades (espérantistes ou non), en vue de l'organisation d'un voyage libre en U.R.S.S., courant été 1937. Ecrire : Albert Germaine, inst. honoraire, 9, place De Ceyter, à Saint-Denis (Seine).

A propos de la fusion « Gerbe-Copain-Cop »

On a vu sur le compte rendu de notre Congrès la discussion qui s'est déroulée au Congrès à ce sujet et la motion qui en était résultée.

Nous avons transmis cette motion à la rédaction de Copain-Cop qui nous a fait la réponse suivante :

Paris, le 11 mai 1937.

Mon cher camarade,

J'ai bien reçu votre lettre du 21 avril qui m'est malheureusement parvenue le lendemain d'une de nos réunions. Je ne peux donc pas vous donner la réponse de notre Comité de gestion, mais seulement mon avis personnel. Je crois d'ailleurs qu'il reproduira les sentiments de mes collègues.

Je me permettrai d'abord de vous rappeler que, sur votre demande, je vous ai adressé le 31 décembre 1936 et à nouveau le 23 février 1937, un certain nombre de propositions relatives à votre offre de fusion de la Gerbe avec Copain-Cop. Jusqu'à présent, je n'ai jamais reçu aucune réponse à ces différentes propositions. Le texte que vous m'adressez à la date du 21 avril apparaît sur certains points en accord avec mes propositions, en désaccord sur d'autres et soulève quelques questions nouvelles.

Je crois que cette méthode de discussion ne peut pas durer. Pour que nous arrivions à un résultat pratique il faut que nous nous astreignions de part et d'autre à répondre avec précision aux questions que nous posons. Je vais le faire, en ce qui concerne votre dernière lettre. Je vous serais obligé de bien vouloir agir de même de votre côté.

Voici donc ma réponse, en ce qui concerne les bases minimum des discussions que vous me proposez :

1° La Coopérative « Les amis de Copain Cop et Joliette » qui gère le journal sous la tutelle de l'Office central de la Coopération à l'école comprend comme organisme d'administration :

a) Le Comité de Rédaction qui ne s'occupe que des questions relatives à la rédaction du journal et qui comprend tous les rédacteurs sans exception, sans limitation du nombre. Vous pourriez y venir aussi nombreux que vous voudrez.

b) Le Comité de Gestion où sont rassemblés des représentants de la Coopérative, des rédacteurs de l'Office Central de la Coopération à l'École et des Associations qui patronnent la Coopérative.

Comme vous demandez le contrôle paritaire de l'Administration et un Comité mixte et éga-

litaire pour l'administration, désirez-vous avoir à notre Comité de Gestion à vous seuls autant de représentants que tous les autres réunis, ou autant de représentants qu'en a la Ligue Française de l'Enseignement, par exemple ?

c) Une Commission de contrôle qui est prévue de 5 membres.

Voulez-vous avoir 5 membres en plus pour votre Coopérative ou bien avoir une place sur les 5 comme les autres groupements ?

2° Tous les collaborateurs ont toujours été rétribués à un taux absolument égalitaire... quand ils l'ont été. Il ne peut pas en être autrement pour vous. Le taux est actuellement de 75 francs la page, texte ou dessin.

3° Notre journal n'a jamais fait et ne fera jamais de bénéfices. Quand nos ressources le permettent, nous améliorons le journal.

4° Nous ne refusons pas *a priori* de partager exactement le journal en deux parties distinctes, l'une constituée par la collaboration adulte, l'autre par la collaboration enfantine. Je tiens toutefois à vous faire observer que ce système nous paraît absurde. Un journal ne se partage pas suivant l'âge de ses collaborateurs, mais suivant le nom de ses rubriques. Par exemple, il nous paraît nécessaire que tous les articles scientifiques soient rassemblés sous la même rubrique, qu'ils soient écrits par un adulte ou un enfant.

5° Nous ne sommes pas non plus opposés *a priori* au partage par moitié des pages entre Copain Cop et la Gerbe. Actuellement nous avons 16 à 20 pages dont deux en moyenne de collaboration enfantine. Les 14 qui nous restent nous sont absolument indispensables pour insérer nos rubriques. Si nous vous donnions 14 pages pour la collaboration enfantine, cela porterait le numéro à 28 pages, c'est-à-dire doublerait presque le prix de revient du journal. Etes-vous disposés à supporter cette dépense ?

D'une façon générale, je constate d'ailleurs votre silence absolu sur cette question du prix de revient du journal.

Vous n'oubliez pas de demander une rétribution égalitaire et un partage égalitaire des bénéfices, mais vous ne dites pas un mot du partage égalitaire des dépenses. C'est probablement un oubli de votre part.

Comme je vous le demande plus haut, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me répondre avec précision aux questions qui précèdent.

Bien cordialement à vous.

BELLION.

*
**

21 mai 1937.

Monsieur Belliot, journal de Copain Cop,
rue Récamier, Paris.

Mon cher camarade,

J'ai bien reçu votre lettre du 11 mai et vous en remercie.

L'ordre du jour que je vous ai soumis n'était pas seulement la suite des lettres précédemment reçues, il était surtout l'expression d'une longue discussion que nous avons eue à l'Assemblée Générale de notre Coopérative au sujet de l'éventualité de la fusion de la *Gerbe* et *Copain Cop*.

Nous avons présenté des revendications que nous estimons minimum. A charge pour nous de continuer les discussions, en vue d'un aboutissement possible.

1° Nous pensons que, pour que la fusion soit possible et souhaitable de part et d'autre, nous devons devenir, si possible, codirecteurs avec vous de la nouvelle revue. Donc, même nombre de représentants que vous dans les divers Conseils et organismes, de façon à faire prévaloir au besoin, nos points de vue.

5° Nous sommes loin d'être d'accord sur la question financière, qui reste naturellement le noeud des propositions pratiques que nous avons faites, puisque ce sont elles qui régleront en définitive l'accord à intervenir.

Je ne comprends pas du tout votre argumentation. Vous joignez certainement les bouts, au besoin par l'appui de subventions diverses. Nous vous apporterons des possibilités nouvelles de travail, un certain public de lecteurs. Il est naturel que nous demandions un partage des rétributions et des bénéfices éventuels, mais je ne vois pas du tout pourquoi nous aurions à faire un apport pour des dépenses qui sont couvertes par des recettes normales.

Nous ne sommes pas des commanditaires qui prendraient à leur charge un certain nombre de pages de *Copain Cop*, qui paieraient au prix fort, mais des animateurs de revue qui demandent une fusion sur des bases absolument égalitaires, des deux revues qui seraient complémentaires.

Nous vous avons demandé la moitié des pages actuelles de *Copain Cop* et non des pages supplémentaires, que nous ne saurions nous engager à payer.

Je constate avec regret, que vous repoussez notre proposition, puisque vous affirmez définitivement vouloir garder pour vous les 16 pages actuelles. Il est certain que sur de telles bases, toute discussion devient inutile.

Nous comprenons d'ailleurs fort bien votre peu d'empressement à nous accueillir, vous tendez peu à peu à réaliser sans nous ce que nous

vous proposons de réaliser ensemble. Nous savons bien que nous ne sommes pas propriétaires de la formule de la *Gerbe*. Nous avons d'ailleurs toujours offert généreusement les résultats de nos efforts à qui pense pouvoir les utiliser. Et, le fait que la place accordée aux œuvres d'enfants est de plus en plus importante dans votre revue, jusqu'au dernier numéro qui contient 4 et 5 pages, montre le succès de nos techniques et de l'idée que nous avons lancée malgré tous les sceptiques.

C'est notre sort, nous le savons, de voir les ouvriers de la onzième heure se saisir de ce que nous avons réalisé, en recueillant quelques-uns des fruits d'une action qui ne nous a valu que des coups. Vous êtes libre, je le sais, mais je devais cependant faire cette constatation indispensable entre votre lettre, qui en pratique est une simple fin de non-recevoir, et le dernier numéro de *Copain Cop*, qui est tout imprégné de nos techniques avec la signature même d'un de nos adhérents.

Nous regrettons que vous n'ayez accepté une collaboration loyale et complète pour laquelle nous aurions encore su nous dévouer, croyez-le, et qui aurait donné à nos journaux d'enfants des possibilités nouvelles de réalisation et d'expansion.

Ne voyez dans ces quelques mots aucune amertume. Nous sommes habitués au rôle ingrat de réalisateurs d'avant-garde et nous sommes fixés sur la pratique dont nous sommes si souvent victimes.

Selon notre habitude, nous avons voulu dire toute notre pensée, ce qui ne nous empêche pas de souhaiter que vous continuiez ainsi votre action dans une ligne qui est à peu près la nôtre, persuadés que même non harmonisés, nos efforts communs seront favorables malgré tout à l'enfance et à l'idéal dont nous voulons l'imprégner.

Veillez croire, mon cher Camarade, à mes sentiments cordialement dévoués.

FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF

615 fiches (515 imprimées, 100 nues)	
sur papier	30 »
sur carton, franco.....	80 »
Fichier scolaire coopératif, franco.....	85 »
dans beau classeur spécial, franco....	100 »
le classeur seul	20 »
franco	105 »

Vient de paraître :

--- FICHIER DE CALCUL ---
(MULTIPLICATION - DIVISION)

350 demandes - 350 réponses
sur fiches cartonnées

Francs..... 25 francs

LA VIGNE

à BELLENAVES (Allier)

Les ceps sont éloignés de 0 m. 80 et les rangées de 1 m. 20. Il y a trois fils de fer par rangée soutenus par des poteaux éloignés de 7 mètres.

Frais d'exploitation (année 1936)

Location annuelle d'un hectare de vigne : 500 fr.

Assurance contre la grêle (pour 1 ha.) : 250 fr.

Labour (1 labour) : 2 journées d'homme pour 1 ha.

Fumure : on met 10 m³ de fumier à 60 fr. le m³ par ha. Il faut quatre journées d'homme pour répandre le fumier.

Taille : Un bon ouvrier taille 3 ares de vigne par jour.

Attachage : Il faut 15 journées de femme pour attacher 1 ha.

Ebourgeonnage : Une femme ébourgeonne 1.000 m² de vigne par jour.

Sulfatage : Pour sulfater 1 ha., il faut trois journées d'homme et 5.000 litres de sulfate.

Pour préparer 200 litres de solution, il faut : 4 kg. de sulfate de cuivre, 4 kg. de chaux éteinte.

Le sulfate de cuivre coûte 160 fr. le quintal.

La chaux coûte 12 fr. l'hl. (de 75 kg. environ).

On fait 5 sulfatages par an.

Soufrage : Pour soufrer 1 ha., il faut deux journées d'homme. On emploie 250 gr. de soufre à l'are. Le soufre coûte 1 fr. 30 le kg. On fait deux soufrages par an.

Binage : Pour biner 1 ha., il faut une journée de cheval à 170 fr. la journée. On fait deux binages par an.

Relevage : Pour relever 1 ha., il faut quinze journées de femme.

Vendanges : Pour vendanger 1 ha. de vigne, il faut 10 femmes et 4 hommes pendant deux jours.

Conduite de la récolte d'un ha. : 2 jours vaches à 60 fr. la journée.

Foulage : 2 journées d'homme pour fouler la récolte d'un hectare de vigne.

Entonnailles : 2 journées d'hommes (pour 1 ha.).

Soin des tonneaux : 100 fr. (pour 1 ha.).

Prix de la journée d'un homme : 25 fr.

Prix de la journée d'une femme : 20 fr.

Rendement en raisins d'un hectare de vigne :

En mauvaise année, 5.000 kg. ; en année moyenne, 10.000 kg. ; en bonne année, 13.000 kg.

100 kg. de raisin donnent 66 litres de vin rouge, 60 litres de vin blanc.

Prix du vin (en 1936) : rouge, 310 fr. la pièce de 200 litres ; blanc, 250 à 300 fr. la pièce de 200 litres.

Distillation : 1 fr. 50 par litre. (Un ménage a droit à 20 litres d'eau-de-vie).

Superficie de la commune de Bellevaves : 3.334 hectares.

Superficie cultivée en vigne : 140 hectares.

Cours Complémentaire de Bellevaves (Allier).

Fabrication du Champagne

La vendange a lieu fin septembre.

La fermentation terminée, on opère plusieurs soutirages.

Le vin à conserver est descendu en cave.

L'année suivante, ou deux ans après, on procède au tirage.

TIRAGE DU VIN

Les bouteilles ont été bien rincées afin qu'elles n'éclatent pas et que le vin ne prenne pas de goût.

On soutire le vin dans des cuves et on fait des coupages.

On ajoute des ferments et on remue le tout. On ajuste la machine à soutirer et on tire le vin dans les bouteilles. Cette opération se fait en mai.

MISE SUR LATTES

On bouche les bouteilles, on les agrafe et on les descend en cave. On les couche sur des lattes. Une seconde fermentation se produit alors, et un dépôt s'amasse au même endroit, sur le ventre de la bouteille.

La fermentation terminée, on marque au blanc les bouteilles sur le dos. On les place, la pointe en bas, sur des pupitres. Un pupitre est formé de deux planches épaisses, inclinées et percées de trous obliques. 120 bouteilles sont maintenues penchées dans ces trous. le goulot en bas.

LE REMUAGE

On a marqué la bouteille pour qu'elle se retrouve sur le pupitre dans la même position que sur les lattes. D'un coup sec du poignet, on remue la bouteille chaque jour pendant des mois. Petit à petit, le dépôt descend jusqu'au bouchon.

LA LIQUEUR

Dans du vin vieux de première qualité, on ajoute du sucre de canne et on roule le tonneau. Le sucre se dissout; on obtient la liqueur.

LE DEGORGAGE

Quand le dépôt est descendu sur le bouchon, on le fait sauter en tenant la bouteille le cul en l'air.

Ce travail exige un certain doigté. Il faut que la bulle d'air arrive au bouchon au moment où l'explosion se produit. Le bouchon part et le dépôt s'en va en même temps.

DOSAGE

Avec une machine spéciale qui sert à doser, on ajoute la liqueur et, s'il le faut, un peu de vin pour finir de remplir.

BOUCHAGE

On bouche la bouteille avec un bouchon de première qualité. On fixe le bouchon avec un muselet dont on rabat les œillets avec un morceau de bois ou une machine spéciale.

On redescend le vin en cave où il restera jusqu'au moment où une commande arrivera.

HABILLAGE

On lave alors les bouteilles; on colle de l'étain, une collerette, un écusson et une étiquette sur la bouteille. On l'entoure d'un papier de couleur et d'un paillon. On met le vin en caisse (bois ou carton) et on l'expédie aux clients.

LA CONSOMMATION

Le champagne se consomme extra-dry ou sec au début du repas ou demi-sec ou doux à la fin du repas avec les desserts et toujours frais.

Pour être bon, le champagne doit avoir plusieurs années de bouteille.

Ecole de Mesnil (Marne).

Mesure de la capacité d'un tonneau

1° Pour le volume d'un tonneau plein, la solution la plus exacte est obtenue, en considérant le tonneau comme un cylindre ayant pour diamètre le diamètre du bouge (plus grand diamètre intérieur du tonneau) diminué des $\frac{3}{8}$ de la différence existant entre le diamètre du bouge et le diamètre du jable (plus petit diamètre intérieur, c'est-à-dire diamètre intérieur du fond).

2° Voici un deuxième procédé plus simple :

Au moyen d'une réglette, prenez les dimensions du milieu de la bonde au jable.

Faites le cube de cette dimension et multipliez par 0,604. (Essayez pour vérification sur un fût de contenance connue).



Anciennes mesures de capacité en usage dans l'Yonne

FUTS :

Pièce.	210 l.
Feuillette	138 l.
Quart.	68 l.
Bichet.	50 l.
Boisseau.	25 l.
Picotin	2 l.

Ecole de Vinneuf (Yonne).

Les raisins de Corinthe

De temps immémorial, on cultive en Grèce, une espèce particulière de vigne donnant des grains noirs, très petits et sans pépins, nommés raisins de Corinthe.

La culture de cette précieuse vigne s'étend actuellement dans le Péloponèse, sur une étroite bande côtière de quelques kilomètres de largeur et sur le territoire de quelques îles grecques. Il constitue la presque unique richesse de cette région.

Là, la température descend rarement au-dessous de 0° et on n'y connaît guère la neige. Les pluies sont orageuses et torrentielles.

Le cépage de Corinthe se distingue des autres cépages par sa précocité et la rapidité de son évolution. En Grèce, sa végétation dure de 136 à 141 jours. Il débouffe fin mars, fleurit la première dizaine de mai et sa maturation s'achève vers la fin de juillet ou le commencement d'août.

Pendant toute l'année, les vigneronns lui prodiguent des soins attentifs et un peu spéciaux : fumure, labour, taille, attachage, incisions, étayage, arrosages, sulfatages, soufrages et autres traitements anti-cryptogamiques, etc...

Les vendanges ont lieu à la fin de juillet et pendant la première quinzaine d'août.

Le séchage des raisins s'opère de différentes façons.

Dans certains districts où on n'a guère à redouter de pluies ni de vents violents, on suspend simplement les grappes coupées sur le cep qui les a produites et on les y abandonne. Séchant à l'ombre des feuilles, le raisin prend une remarquable couleur bleu foncé et fournit un raisin de première qualité.

Mais la plupart du temps, le séchage s'effectue loin des vignes, à l'ombre ou au soleil.

Le séchage à l'ombre est plus long mais donne des produits supérieurs. Il se fait sous des hangars, soit sur des claies superposées, soit en suspendant les grappes à des fils de fer galvanisés disposés en lignes parallèles à 30 cm. les unes au-dessus des autres. Ces raisins demandent 18 jours à 4 semaines pour sécher. Après ce temps, on descend les grappes ridées, on les désagrège à la main et on étale leurs grains en plein air pour achever leur dessiccation.

Pour le séchage au soleil, on étend simplement sur le sol enduit de glaise ou recouvert de papier, les grappes avec le pédoncule en haut. Au bout de 4 à 5 jours, durant une belle après-midi, des femmes retournent les grappes en écartant les raisins avec soin. 2 ou 3 jours après, ils sont secs. Les grappes recroquevillées et devenues cassantes s'égrènent facilement sous les doigts des ouvriers ou sous les dents d'un râteau. Les grains détachés restent encore un couple de jours étendus sur le sol.

On doit prendre garde à des petits papillons crépusculaires qui risquent de pondre sur les raisins et dont les petites chenilles les parasiteraient ultérieurement.

Les raisins secs sont nettoyés au tarare et séparés en deux catégories de grosseur différente.

Puis, ils sont envoyés aux entrepôts où ils sont vannés, classés par qualité, pesés, pressés et emballés.

Enfin, ils s'en vont dans l'univers entier parfumer les cakes, petits fouts et petits pains dont vous vous régalez.

D'après la « Nature » du 1^{er} avril 1933.

ÉCOLE ESPÉRANTISTE D'ÉTÉ en 1937

Voulez-vous :

*apprendre l'Espéranto,
vous perfectionner dans son étude,
tout en passant un agréable mois d'août?*

Il vous faut assister à l'école d'été organisée par le groupe des Espérantistes de l'Enseignement.

Elle aura lieu en Août (du 5 au 20 vraisemblablement), à Poissy (Seine-et-Oise).

La région parisienne a été choisie pour permettre aux camarades la visite de l'exposition. Le choix de la localité ne fut pas chose facile. Nous pensons cependant avoir réussi.

POISSY est une ville de 13.000 habitants, bordée au nord par la Seine et au sud par la forêt de Saint-Germain. Située à 21 km. de Paris (trains et cars à volonté), la ville n'a rien du bagne industriel, rien de l'allure mouvementée des grandes cités ; c'est une ville de province aux larges rues tranquilles. Les bords ombragés de la Seine offrent un lieu agréable de repos ; la forêt est à ses portes.

La municipalité S.F.I.O. ne néglige rien pour faciliter notre séjour : pour les campeurs, permanence à la mairie, locaux scolaires, terrain pour le garage des voitures ; sans compter le cercle laïque et le terrain de jeux. Rien ne sera négligé pour que tous les camarades soient satisfaits.

Nous rappelons que les participants à notre école peuvent :

- 1° prendre pension complète à l'hôtel ;
- 2° louer une chambre, avec nourriture au dehors ;
- 3° louer un appartement meublé pour faire leur cuisine ;
- 4° camper dans le terrain qui nous sera réservé.

Nous fournissons tous les renseignements désirés par les camarades. Écrivez-nous sans tarder. C'est le nombre des demandes de renseignements qui nous permet une organisation définitive solide.

Écrivez sans tarder à :

Jeanne DEDIEU, professeur,
13, r. de Belfort, PRADES (Pyr.-Orient.)

CINÉMA

POUR LES POSSESSEURS DE CINÉMA 9^{m/m} 5

Nous avons rendu compte de la discussion amorcée à ce sujet au cours de notre Congrès.

Nous avons demandé à notre camarade Barel, député des Alpes-Mmes, instituteur en retraite, ancien usager du Pathé Baby, et adhérent de notre Coopérative, de déposer à la Chambre la proposition de loi ci-dessous :

•••

POUR LES POSSESSEURS D'APPAREIL DE PROJECTION 9^{m/m} 5

Malgré l'évolution rapide au cours de ces dernières années, la France demeure une nation essentiellement rurale. Les petites villes, les villages y conservent une vigueur et une vie caractéristiques.

L'élément essentiel de l'organisation de cette vie est presque partout l'instituteur.

L'instituteur de village garde un grand souci de l'amélioration de son enseignement ; il fait des efforts pas toujours suffisamment soutenus par le pouvoir central pour adapter son école et son enseignement aux nécessités actuelles.

Au moment, notamment, où le cinéma prenait dans le rythme de la Nation une importance si considérable, les instituteurs de village ont introduit dans leur école un appareil de projection qui, à l'époque, répondait parfaitement à leurs possibilités financières : il s'agit du cinéma 9^{m/m} 5.

Par son bas prix, par sa maniabilité, par le bas prix de ses films et par la facilité de leur expédition, vu leur faible poids, le cinéma 9^{m/m} 5 a été un instant le véritable cinéma de l'école rurale française. Il a rendu des services inappréciables, non seulement à l'École, mais dans la post-école. Il en aurait rendu davantage, et il en rendrait encore, si la préparation et la production des films avait été méthodiquement organisée.

Le progrès est venu partiellement dé-

trôner ces appareils. D'autres formats sont en train de s'imposer aux usagers ; le parlant s'essaye timidement à pénétrer dans nos campagnes. Mais les dépenses nécessaires varient pour ces diverses installations entre 2 et 10.000 frs. C'est dire que rares sont les communes et les écoles qui peuvent se payer le luxe de cette modernisation.

Nous sommes en tous cas devant un état de fait : Plusieurs milliers d'écoles rurales (le chiffre en sera facilement établi par les services ministériels) possèdent un appareil pour film 9^{m/m} 5, et ne voient pas la possibilité d'acquiescer avant longtemps un appareil plus moderne.

Il faut permettre à ces écoles de se servir de ces appareils 9^{m/m} 5. Au début, pour les nécessités de lancement, des films nouveaux sortaient régulièrement, la collection allait s'enrichissant en nombre et en qualité.

Les conditions économiques sont aujourd'hui autres. Pour des raisons qu'il est inutile d'examiner ici, cette firme a cessé toute édition nouvelle et a restreint les rééditions dans des conditions telles que le stock de films existant dans ce format sera bientôt si insuffisant qu'il condamnera à l'abandon les milliers de cinémas ruraux existants, qui sont pour-

tant une des joies, et un des attraits pédagogiques de nos écoles rurales.

Il faut que l'édition de films pédagogiques, documentaires, récréatifs, en format 9^{m/m} 5 soit reprise et poursuivie méthodiquement grâce à l'appui intelligent de l'Etat.

•••

Proposition de Loi :

ART. 1. — Une commission du cinéma 9^{m/m} 5 est nommée au Musée Pédagogique. Cette Commission comprend :

Des délégués de l'Etat,

Des délégués du Musée Pédagogique.

Des délégués des Associations Cinématographiques s'intéressant à l'Enseignement.

Des délégués de Ligues d'usagers du 9^{m/m} 5.

Des délégués des Cinémathèques s'occupant du 9^{m/m} 5.

Des délégués du Syndicat National des Instituteurs.

ART. 2. — Cette Commission préparera pédagogiquement et techniquement l'édition de films pédagogiques, documentaires et récréatifs dans le format 9^{m/m} 5.

ART. 3. — Une première subvention de 500.000 frs sera affectée pour l'édition de ces films sous le contrôle de la Commission précédemment désignée.

Disques d'enseignement

Demandez la liste complète des disques édités à ce jour
UNE NOUVELLE SERIE EST EN PREPARATION



Pour tout ce qui concerne DISQUES, PHONOS, ELECTROPHONES,
s'adresser à :

PAGES, Instituteur à ST NAZAIRE (Pyr.-Orient.)

RADIO-SCOLAIRE

Une année d'expérimentation finit, il serait bon d'en tirer les enseignements. Pour notre part, nous renouvelerons encore une fois les critiques que nous faisons il y a quelques mois dans ces mêmes colonnes. Rien ou presque n'a été changé depuis lors. Nous demandons donc :

1° Une collaboration étroite entre émetteurs et auditeurs par la création d'un bulletin spécial à la Radio-scolaire où seraient insérés horaires et programmes, textes des matières radiodiffusées, plans des causeries, tout ce qui est indispensable à une utilisation maximum de la radio à l'école.

2° Le relai de la Tour Eiffel par un certain nombre de stations modernes et puissantes.

3° Des horaires plus conformes aux nécessités scolaires.

La réalisation de ces trois points et surtout du premier permettra l'élaboration d'une véritable radiophonie scolaire.

*
**

Les émissions de radio post-scolaire sont actuellement données à partir de 19 heures « légales ». Quand le speaker de la Tour annonce le début de la séance dans nos campagnes il est 18 heures solaires et les charrettes de foin ne sont pas encore rentrées au village. Nous pensons que ces émissions s'adressaient surtout à nos amis paysans qui fréquentent les cours d'adultes ou les cercles d'études populaires, nous serions-nous trompés ?

D'ailleurs à cette époque de l'année nos organismes post-scolaires ne fonctionnent pas ou fort peu.

Il est évident que de telles erreurs ne seraient pas commises si on entendait en haut lieu la voix des auditeurs.

*
**

Mais il y a toujours cette si importante question des postes récepteurs pour nos écoles, qui n'est pas encore résolue. Pour éclairer le débat, un peu d'histoire (toute récente) doit être rappelée.

Il faut faire de la Radio scolaire, mais il faut aussi que les écoles puissent écouter ces émissions, il leur faut des appareils récepteurs, ils sont chers et les écoles sont pauvres.

L'Etat va donc subventionner les achats de

postes récepteurs de T.S.F. et, pour éviter tous ennuis, une liste de postes officiellement agréés sera établie. Initiative excellente à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

Donc, vers décembre 1936, une circulaire est adressée aux constructeurs, cette circulaire fixait un certain nombre de conditions techniques et commerciales et une date limite : janvier 1937.

La liste des postes agréés devait d'abord paraître en mars, puis à Pâques, or la Trinité vient de passer et nous ne voyons rien venir. On prétend que la liste n'est pas publiée à cause de certaines rivalités entre grosses firmes constructrices de récepteurs, et quelques-uns de nos amis ont dit, avec raison peut-être, qu'il ne servirait à rien de publier la liste des postes agréés puisque l'Etat n'avait pas les moyens financiers de subventionner leurs achats. Certains disent qu'en retardant la publication de cette liste et à la faveur du battage fait au tour de la radio-scolaire, certains commerçants plaçaient encore à bon prix des postes qui ont vieilli.

Nous posons la question : Pourquoi le ministère de l'Éducation Nationale ne publie-t-il pas la liste des postes agréés ? et nous attendons la réponse

*
**

Pour terminer, signalons que plusieurs journaux ont repris notre plan d'émissions scolaires et que suivant leur orientation politique nous avons été ou félicité ou àprement critiqués.

Y. et A. PAGES.

Les constructeurs fournissent des maquettes, les commissions ministérielles les examinent.

CINE - JEUNES

Ciné-Jeunes, association fondée sur l'initiative de la Ligue de l'Enseignement et la Maison de l'Enfant, pour l'organisation de séances de cinéma réservées à la jeunesse, a donné ses premières matinées : le dimanche 25 Avril et le jeudi 29 avril, à 9 h. 30, au Cinéma Récamier, rue Récamier (7^e), le Dimanche 2 Mai et le jeudi 3 Mai, à 9 h. 30, au Cinéma Legendre.

Ciné-Jeunes développera bientôt son initiative dans un grand nombre de cinémas de Paris et de banlieue. Un Club Ciné-Jeunes pour les enfants, sera également créé. Tous renseignements à Ciné-Jeunes, 3, rue Récamier, Paris (7^e). Tél. Littré 47-35).

A céder : « SUDATION SCIENTIFIQUE ». Etat de neuf. Réduction de 50 %. Leroux, à Sandouville (Seine-Inférieure).

A travers la France Au Puy et à Mende

Je rentre d'une rapide tournée au cours de laquelle j'ai pu faire une conférence au Puy et à Mende.

Régions aux communications difficiles où ma tâche de voyageur toujours pressé n'a pas été commode, mais régions aussi essentiellement rurales, donc d'avance bien disposées en faveur de nos techniques, avec une jeunesse qui a pris conscience de la nécessité de son action revendicative cohérente.

Au Puy, ma conférence, préparée par l'actif Groupe des Jeunes du département se tenait, le 15 mai, à l'issue d'une journée consacrée aux réunions corporatives des Instituteurs du département. De ce fait public imposant : 300 à 350 camarades, dans une salle même de l'Ecole Normale, où M. Risset, Directeur, nous accueillit avec une totale sympathie dont nous le remercions.

J'ai pu, devant un public intéressé et bien souvent enthousiaste, exposer notre effort pour la modernisation d'un enseignement dont on s'accorde maintenant à reconnaître les défauts.

Grâce à la présence de notre ami Delhermet, imprimeur de la Haute-Loire, des démonstrations purent être faites, les Disques C.E.L. auditionnés.

Bonne besogne qui portera certainement ses fruits, parmi les nombreux jeunes notamment, que nous assurons encore une fois de notre désir sans réserve de les diriger et de les aider dans la voie délicate d'une meilleure éducation.



Deux jours après, le 17 Mai, j'étais à Mende. J'arrive à midi en pleine discussion de l'Assemblée Générale. Accueil enthousiaste ; il y a dans le département un Groupe de jeunes qui est parmi les plus actifs de France, grâce surtout à l'action opiniâtre de Fergani. Quelques autres instituteurs avaient participé à la visite de notre école comme congressistes de la Mutuelle Automobile et avaient écrit dans le Bulletin des articles

fort compréhensifs.

L'accueil ne pouvait être que chaleureux. Cette chaleur sut se manifester de façon positive lorsque vint, quelques instants après, la discussion financière. Sur proposition de notre ami et adhérent Benoît, la Section syndicale vota rapidement une subvention de 500 fr. pour notre école. Et une quête en faveur des enfants espagnols rapporte en quelques instants une autre somme de 524 frs.

Rarement un tel effort a été fait dans une assemblée. Il vous en indique le poids. Il vous indique à quel point les instituteurs ruraux, qui sont la généralité dans la Lozère, comprennent et appuient notre effort. Il y a certainement peu de départements en France où l'instituteur soit aussi isolé — et souvent abandonné — devant les forces réactionnaires et clericales. Peu, aussi, où les militants syndicalistes sentent la nécessité d'unir leurs adhérents par un ciment qui ne peut être que la foi pédagogique, le désir de travailler avec toujours plus d'efficacité à la libération pratique de son idéal.

L'Ecole Populaire a, là-bas, un sens. Notre action peut aider efficacement à redonner une âme généreuse et dévouée à la masse des éducateurs, aux jeunes surtout qui sauront, ils l'ont montré, suivre la trace de leurs aînés, et poursuivre avec la même foi la tâche entreprise.

Au cours du dîner fraternel qui a suivi, Dumas, du S.N., délégué par Paris, a pris la parole pour préciser quelle est la ligne pédagogique du S.N. Dumas a tenu à présenter une sorte de préface à la conférence que j'allais faire. Et ce fut effectivement un beau morceau d'éloquence qui sut passionner et émouvoir des assistants qui entendaient pour la première fois un tel langage d'éducation nouvelle.

Excellente préface à ma conférence, dis-je. Dumas montra notamment la nécessité de changer l'esprit de l'éducateur, de ne plus être le maître, mais l'appui et le guide. Il dit avec émotion le devoir des éducateurs de travailler avec leur classe et il assura que le S.N. sau-

rait, dans la préparation et la discussion des projets de loi sur la réorganisation de l'enseignement, sauvegarder l'école du peuple au service du peuple.

J'ai enregistré, et j'enregistre ici avec une complète satisfaction, l'assurance que le S.N. veut s'engager dans cette voie sur laquelle nous sommes à l'avant-garde. C'est une preuve, camarades, que notre action commence à porter, que sous notre opiniâtre influence les instituteurs et leurs dirigeants comprennent la puissance de nos arguments. C'est un premier pas. Ce n'est pas la victoire...

L'idée est lancée ; on le comprend. Mais la réaliser est une autre affaire.

Et c'est là la critique que j'ai faite et que je fais au beau discours de Dumas.

Il parle idéalement d'un esprit nouveau. Il croit régénérer les mots usés jusqu'à l'ironie de sacerdoce, de dévouement, de laïcité. Il semble croire, comme tant d'autres pédagogues qui l'ont précédé depuis 50 ans, que la foi pédagogique est quelque chose qui pénètre ainsi, à un moment donné, la masse du personnel, une sorte de grâce pédagogique qui souffle où elle veut.

Argumenter ainsi, c'est faire courir à toute notre entreprise de rénovation les plus graves risques : sous l'impulsion de Dumas ou d'autres conseillers tout aussi sincères, les jeunes partiront à fond de train sur la voie nouvelle. Puis, ils rencontreront tant d'obstacles de toutes sortes, ils commettront tant d'erreurs qu'ils retomberont bien vite dans la tradition qui, elle, garde au moins ses adeptes des chutes et des désillusions.

Le renouveau pédagogique ne tombe pas du ciel : il s'organise. Et c'est l'originalité de notre mouvement de pouvoir à cette organisation, sans grandes phrases, mais réellement, techniquement. J'ai pu montrer dans ma conférence que, grâce à notre matériel et à notre technique, inmanquablement, une vie nouvelle entraine dans la classe, bousculant les relations d'autorité entre éducateurs et enfants, créant une humanité nouvelle, une fraternité aussi entre des instituteurs solidement liés entre eux par les nécessités de leur tâche corporative.

On le voit : c'est un véritable change-

ment de front que nous opérons. Nous ne partons pas de la culture pour descendre au peuple ; nous partons du peuple pour monter à la culture, mais nous avons préparé techniquement, matériellement, cette montée. Et c'est pourquoi nous avançons avec une telle certitude et une si complète sûreté.

Qu'on y réfléchisse : notre distinction est essentielle. Dans l'éducation plus qu'ailleurs, foin des discours ! Des réalisations pratiques. Foin des exhortations ! A l'aide efficace de tous ceux qui comprennent nos buts et qui ont assez de sang jeune et vigoureux pour se joindre à la tâche méthodique que nous avons entreprise.

•••

Je ne saurais trop remercier le S.N. et le Groupe des Jeunes de la Lozère de leur si sympathique accueil et des possibilités d'action et de travail qu'ils nous ont ainsi offertes.

•••

LES GROUPES D'ÉDUCATION NOUVELLE

La fondation de ces Groupes se poursuit dans de nombreux départements. L'action reste toujours aussi nécessaire sur ce large terrain d'union pour l'Éducation Nouvelle.

Les possibilités de réalisation des groupes départementaux sont d'ailleurs considérables. Nous avons rendu compte régulièrement de l'action menée par la section d'Eure-et-Loire. Vigueur nous annonce que le Conseil Général vient d'allouer au Groupe d'Eure-et-Loir une subvention de 500 fr.

L'exemple mérite d'être suivi.

Camarades, continuez de nous tenir au courant.

C. F.

MACHINE A ECRIRE « MIGNON »

Nous disposons d'une machine à écrire « Mignon », à l'état de neuf, tout spécialement recommandée pour les écoles machine avec barillet, mais donnant d'excellents résultats).

Livrable à 600 frs nets

MACHINES A CLASSER, OCCASION :
450 et 600 frs

Vers un Naturisme Matérialiste

Dans notre œuvre de régénération humaine, nous avons toujours considéré le problème d'éducation dans sa synthèse. Il y a des conditions matérialistes de santé physique et morale que nous nous faisons un devoir de situer et d'approfondir pour en tirer les règles d'hygiène susceptibles de redonner à l'homme pervers d'aujourd'hui une manière d'ingénuité instinctive. Et c'est cette ingénuité retrouvée qui justifie notre absolue confiance en la nature humaine. A l'écart du péché, l'homme n'a plus besoin de Dieu.

L'éducation, sous cette immense synthèse de la réalité physique et mentale nous demanderait une envergure d'action et de recherches que nous ne saurions avoir. Nous sommes astreints à un travail défini et nous n'avons à notre disposition que notre modeste « Educateur » qui, déjà, ne fait pas ses frais. Nos lecteurs ont voulu d'ailleurs que notre revue soit d'abord et surtout une revue pédagogique, vulgarisant des principes d'éducation et des techniques de travail spécialement scolaires.

Il ne nous appartient pas ici de démontrer combien cette conception de l'éducation est encore, malgré ses audaces, étriquée et fractionnelle. La pédagogie se limite à des faits mentaux qui ne sont qu'un aspect de la vie, que l'aboutissant de faits organiques sur lesquels, résolument, le pédagogue ferme les yeux. Par ailleurs, le médecin se refuse à voir, dans les anomalies physiologiques, les résonnances de faits mentaux morbides qui viennent aggraver une défaillance organique initiale. La pédagogie exclut la médecine et l'homme s'habitue à considérer son corps comme une entité étrangère à son esprit et résout séparément les pathologies diverses.

C'est pour réduire ce morcellement de l'être que nous avons intégré dans notre revue une chronique naturiste. Celle-ci ne visait point à donner des recettes de guérison, mais à faire naître dans l'esprit de nombreux camarades, l'idée d'une thérapeutique génétique susceptible de faire surgir des réalités physiques et mentales précieuses, une floraison du corps et de l'esprit : la joie de vivre.

Malheureusement, une fois encore, notre pauvreté limite nos ambitions. Les questions pédagogiques accaparent de plus en plus les pages de « l'Éducateur » et notre rubrique naturiste est appelée à disparaître momentanément.

Tant mieux ! Nous profiterons de cette éclipse pour préparer sa résurrection. Nous nous rendons compte, en effet, qu'en dehors de la discussion, il est indispensable de faire œuvre pratique.

Freinet nous a proposé de faire de l'École Freinet une manière de séminaire où, à la faveur d'un stage, des camarades viendraient s'initier à notre pédagogie prolétarienne. Nous vous proposons aujourd'hui de faire de l'École Freinet un centre naturiste où, parallèlement au stage pédagogique, vous puissiez faire un stage de thérapeutique naturiste.

Nous montrerons comment, à notre avis, doit être abordé le problème total de l'éducation des enfants : technique de la construction scolaire, soins quotidiens aux enfants et aux adultes, apprentissage de la technique naturelle de la thérapeutique infantine, alimentation, camping, etc.

Des cours théoriques et pratiques seront donnés sur ces sujets pendant les cours prévus en août.

Ainsi sera posée en profondeur cette conception synthétique de l'homme et de l'enfant qui, en détruisant dans les pédagogues que nous sommes la manie pédagogique, ouvrira notre esprit aux aspects plus éloquents de la vie.

LES PIPEAUX

AUTOUR D'UNE MISE AU POINT

Mme Guéritte, de la Guilde des pipeaux ne sait pas ce qu'est « l'E.P. ». Du fait que notre camarade Lallemand ait publié, le 15 février, l'opinion de Lina Roth sur les pipeaux de bambou, elle conclut que toute la Coopé prend parti contre elle, qu'un préjudice lui est causé. A nous de lui dire qu'elle aurait pu et dû lire la fin de l'article :

« La parole est aux uns et aux autres, à ceux qui ont essayé les deux, ce que je n'ai pu faire encore, hélas ! »

Elle y aurait compris que « l'E.P. » est un journal coopératif, que tous les adhérents ont le devoir de communiquer leurs observations et leurs expériences et que nous ne croyons jamais sur parole — fut-ce Lina Roth ou Miss James — mais sur l'expérience et les faits.

Si demain un camarade vient nous exposer la suprématie du pipeau de bambou, de la flûte de pan ou tout autre, il en aura tout le loisir. Ce qui ne voudra pas dire que la question sera tranchée : elle ne peut l'être que par le travail et l'assentiment de tous.

Mais Mme Guéritte va nous exposer elle-même le point de vue de la Guilde. On nous permettra de retirer de son texte tout ce qui est susceptible de désobliger des tiers :

« Voilà 5 ans que, pour ma part, je me sers de pipeaux de bambou sans avoir jamais éprouvé d'inconvénients à ce sujet (purge et gonflement du bois), et je fais partie d'un orchestre de 20 musiciens qui jouent, chaque semaine, pendant 1 heure et demie d'affilée, le quatuor de la Guilde anglais donne des concerts qui durent 2 heures.

La supériorité du flageolet de celluloid ? Je n'ai qu'à répondre ceci : Miss James a fabriqué ses pipeaux en bambou parce que, flûtiste de talent, elle trouvait le soir des flageolets de celluloid trop vilain, cette matière donne un son aigre alors que le bambou donne un son moelleux. C'est l'avis de tous ceux qui ont pu comparer les deux et c'est l'avis aussi des compositeurs modernes qui écrivent pour les pipeaux de bambou tandis qu'ils n'auraient jamais l'idée de composer pour des flageolets de celluloid. Cela ne veut pas dire qu'on doit proscrire les flageolets tant qu'on n'a pas mieux, mais à condition de ne jamais oublier qu'on n'atteint à la musique que lorsqu'on produit de beaux sons.

Le pipeau de bambou soprano est accordé en ré parce que cette gamme répond plus

exactement que celle de do à la voix des enfants ; le pipeau alto n'est pas accordé en si bémol mais en la ou en sol ; le pipeau ténor en ré et la basse en sol.

Ces instruments accompagnent si bien le chant que les membres des Guildes mêlent très souvent la voix à leurs pipeaux. D'autre part, un pipeau à 2 octaves n'est pas nécessaire pour faire chanter dans les classes puisque les enfants ne peuvent ni ne doivent chanter sur 2 octaves ; le pipeau soprano en ré qui peut monter jusqu'au sol supérieur, suffit amplement ; il y a, d'ailleurs, un pipeau ajusté qui s'étend sur 13 ou 16 notes et qu'on peut utiliser si l'on y tient.

Avant de terminer, puis-je dire que nous serons toujours heureux, soit à la Nouvelle Education, soit à notre Guilde des faiseurs de pipeaux, de renseigner ceux qui s'adresseront directement à nous. »

On nous accordera qu'il y aurait fort à dire sur les affirmations de Mme Guéritte, relatives à la tonalité de la voix des enfants, à l'accompagnement du chant, à l'œuvre des compositeurs pour pipeaux de bambou.

Nous y reviendrons.

**

AVIS

Nous prévenons nos camarades que la mise sur pied d'une technique de fabrication de pipeaux, et d'un moyen de contrôle de la justesse des instruments est en cours de réalisation, suivant en cela le désir de Lallemand : « L'idéal serait évidemment que nous arrivions à nous fabriquer le pipeau juste à 2 octaves. Aux bricoleurs de perfectionner la fabrication du pipeau d'essai. »

GACHELIN, Gilles (Eure-et-Loir),
responsable provisoire de la
Commission des Pipeaux.

DOCUMENTS SUR L'ESPAGNE

en lutte contre le fascisme international

De très nombreux camarades ont répondu à notre appel ; aujourd'hui tout notre matériel est épuisé.

Les camarades qui désireraient recevoir affiches, tracts, brochures, photos, sont priés d'écrire directement de notre part à :

Juan José Domenchina

Servicio Espanol de Informacion
General Tovar N° 5

Valencia (España).



LIVRES

E.S.I. : *Les livrets de Mon Camarade*. L'abonnement, 5 fr. les 12 numéros ; 0 fr. 50 le numéro.

Cette petite collection n'est pas destinée à nos écoles, mais à la jeunesse en général. Certains numéros ne peuvent avoir accès dans nos classes, comme par exemple le n° 11 (Bour. Le Pétrole) qui est cependant fort intéressant. Par contre, nous pouvons nettement recommander :

N° 4, Jeux de plein air ; n° 16, Jeux d'intérieur ; n° 6, Paul fait du camping ; n° 10, Robin des Bois ; n° 12, Contes de Grimm ; n° 14, Denise Moran, Noirs et blancs.

Quant aux numéros 13 et 17, ce sont de petits chefs-d'œuvre. Ils sont dus à l'auteur soviétique Iline, dont chacun connaît *L'épopée du travail moderne* et *Les montagnes et les hommes*. Iline raconte l'histoire des horloges, ou plutôt de la mesure du temps, avec ses qualités pédagogiques habituelles. Ces deux opuscules ont place dans nos bibliothèques de travail, car elles répondent fort bien à notre idéal dans ce domaine.

R. G.

Le Paysan, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris-10^e.

Le Paysan est l'organe fédéral des travailleurs de l'agriculture (C.G.T.). Il publie presque dans chaque numéro des contes et nouvelles tirés de la *Gerbe* ou de *Enfantines*. Nous avons été très heureux de l'autoriser à puiser dans « nos trésors », car nous ne sommes point des avares. Notre récompense est que les enfants des syndiqués des champs, des forêts, des vignes et des jardins trouvent plaisir à lire la demi-page que leur réserve leur journal syndical.

R. G.

Les éditions « La Fenêtre Ouverte », fondées et dirigées par des universitaires, pour faire connaître les œuvres littéraires des membres de l'enseignement public, publieront, en 1937, un nouvel ouvrage de Roger DENUX : *Pour quel-*

ques-uns... Un recueil de souvenirs et d'impressions, un livre tour à tour émouvant et spirituel, une édition d'art aussi, due au talent de Germain Delatousche.

Prix de l'exemplaire, en souscription : 12 fr. payables à la réception de l'ouvrage. Adresser les commandes à René BONISSEL, 36, rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine).

REVUES

S. ABELIN : *La technique de l'organisation*, en vente chez l'auteur : 6, rue Sergent-Mauginot, Paris. 10 fr.

On ne s'est pas assez préoccupé en éducation, jusqu'à ce jour, des techniques d'organisation qui ont incontestablement fait merveille dans le commerce et l'industrie.

Il est temps de réagir, et nous nous y employons, en évitant seulement au maximum que cette rationalisation souhaitable se fasse inhumainement aux dépens des ouvriers, pour le seul bénéfice de leurs exploités.

Le présent livre ne s'adresse pas aux éducateurs, mais ceux-ci peuvent cependant en tirer quelques enseignements :

« En organisation, il ne faut jamais invoquer le devoir et dire à quelqu'un : vous devez faire ceci ou cela ; mais, sans rien lui dire, il faut le mettre dans l'impossibilité de faire autrement. »

L'éducateur parle beaucoup à l'école parce que le travail de l'enfant est inorganisé. Nous nous efforçons d'organiser ce travail, ce que nous croyons être la tâche essentielle afin qu'un jour prochain la machine scolaire puisse marcher à plein rendement avec un minimum d'intervention des contremaitres et des directeurs.

Henry PATE : *Le bréviaire des jeunes*. Edit. Fasquelle, Paris.

J'avais noté à la lecture quelques paragraphes bien venus, quelques observations intéressantes. Au moment de parler de ce livre, j'hésite à les reproduire parce que ce ne sont que des mots, que la jeunesse a moins besoin de bréviaire que d'organisation effective et humaine de sa vie et de ses efforts.

C'est à dessein donc que nous abstenons d'examiner au point de vue littéraire ou esthétique une œuvre que ne liront pas les jeunes avides d'action.

L'époque n'est pas aux bréviaires.

C. F.

Glanes et réflexions

Je glanerai seulement dans l'ouvrage de Janet, *L'Intelligence avant le langage* (Flammarion, éditeur).

Le nombre, écrit Janet, ne débute pas sous

la forme abstraite des mathématiques d'aujourd'hui, mais par des actes intellectuels d'un ordre inférieur. Parmi ces actes, Janet fait une place importante au rassemblement.

« Pour constater chez le sujet observé un acte de rassemblement, nous admettons comme nécessaire la condition suivante : il faut que le sujet observé nous montre qu'il distingue les objets, qu'il est capable de les considérer séparément les uns des autres et d'avoir pour chacun d'eux une conduite particulière. Ensuite, il faut qu'il nous montre une action extérieure nouvelle, qui n'existait pas encore dans les premières pour transformer ces objets multiples en objet unique et enfin il faut qu'il adapte vis-à-vis de l'ensemble ainsi constitué par lui, une nouvelle action qui cette fois reste unique et n'a qu'une seule forme malgré la multiplicité des objets réunis. »

Fort heureusement, l'enfant n'apprend pas qu'à l'école qui paraît ignorer ces « conduites de la multiplicité » qui sont l'une des plus solides fondations de la notion des nombres. La fermière voisine rassemble douze œufs, qu'elle mettra sous une poule, afin d'avoir une couvée de poussins ou bien qu'elle vendra globalement. L'écolier, à l'école, prend douze bâchettes (ou douze jetons, ou douze cubes, etc.), il les compte, les rassemble, les sépare, mais hors le mot « douze » — qui lui aussi est un « panier » servant au rassemblement — il n'a pas, vis-à-vis de son matériel de calcul, cette conduite de multiplicité qui apparaît si nettement chez la fermière, hors de l'école.

De temps à autre, j'ai l'occasion de lire, dans quelque journal pédagogique — surtout dans les journaux pour maternelles — une étude sur la notion de nombre et l'enfant. Généralement, ces écrits ont été inspirés à leurs auteurs par une étude magistrale de F. Pécaut parue en octobre 1921 dans la Revue Pédagogique. On n'y trouve rien de nouveau, sauf des mots empruntés à Decroly : on y parle de globalisation, c'est la mode, mais on donne peu de précisions sur cette globalisation, ce qui a au moins l'avantage d'éviter quelques erreurs.

L'ouvrage de Janet n'apporterait pas ces précisions mais il en apporterait d'autres, telle que celle que nous présentons aujourd'hui et c'est pourquoi nous en conseillons la lecture à ceux qui s'intéressent aux études psychologiques.

E. DELAUNAY.

Maurice d'OCAGNE : *Hommes et choses de sciences*. Librairie Vuibert, Paris. Ouvrage en 3 volumes de chacun 15 fr. ; la 1^{re} série date de 1930, la 2^e de 1932, la 3^e de 1936.

Ce sont bien des propos familiers, comme l'indique un sous-titre. Ces propos sont très documentés, l'auteur étant lui-même un hom-

me de sciences. Mais il n'a pas toujours la sérénité qu'on attend d'un savant. L'oreille du partisan pointe çà et là. La religion catholique est flattée ; la Révolution de 1789 est haïe et déformée. L'auteur paraît penser qu'il existe parmi les hommes une élite (lui et ses amis) et le troupeau, la populace.

Il ne semble pas se douter que dans le peuple, nombre « d'hommes de sciences » n'ont pu se révéler, faute de moyens. Le régime capitaliste, comme le féodal, a étouffé bien des génies. Nous combattons justement pour corriger cet état de choses, pour élever la masse sans rabaisser l'élite.

R. G.

A chacun sa chance (L'organisation du travail fondée sur la liberté, par H. DUBREUIL. Editions Grasset.

La page de garde porte cette citation de Fourier : « Tout ce qui est fondé sur la contrainte est fragile et dénote l'absence de génie. »

Nous sommes bien tous d'accord là-dessus.

Dans ce volume, Dubreuil n'envisage que la réorganisation des méthodes de travail dans le cadre technique de l'usine actuelle. En sa qualité d'ouvrier, c'est une question qu'il peut traiter avec compétence.

Il se méfie (tout comme nous) du verbiage et des grandes phrases des intellectuels « venus au peuple » et qui n'ont aucune compétence pour résoudre les problèmes que pose la vie de l'usine.

La classe ouvrière ne proteste pas contre le travail, mais contre les conditions de travail. L'ouvrier a la sensation d'être considéré comme une machine, et d'abandonner sa dignité d'homme à la porte de l'atelier. Il faut lui donner la possibilité de travailler dans la liberté et la joie. (Encore une idée qui ne nous est pas inconnue. Tous les remèdes proposés jusqu'ici (prime au rendement, participation aux bénéfices) sont inopérants. L'auteur ne veut qu'une solution, qui a fait ses preuves ailleurs ; le travail par équipe, appelé aussi en commandite. (Encore quelque chose que nous connaissons bien).

Chaque équipe s'engage vis-à-vis du patron d'effectuer tel travail, dans tant d'heures, pour un temps fixé ; elle est entièrement libre de s'organiser à sa guise. Le patron ne connaît que le chef d'équipe ; le gain est partagé entre les co-équipiers suivant un barème fixé d'avance. Le chef d'équipe (comme dans nos classes) est élu par ses camarades.

Par ce rapide compte-rendu on peut voir que l'organisation du travail industriel préconisée par Dubreuil ressemble beaucoup à l'organisation du travail scolaire préconisée par Freinet. Si Dubreuil ne parle pas de notre camarade, il

fait allusion aux Ecoles Nouvelles et cite Ferrère.

Tous ceux qui s'intéressent à l'organisation du travail non seulement dans la société actuelle, mais aussi dans la société future, doivent lire ce livre intéressant à plus d'un point de vue.

R. FRAGNAUD.

Jean GIONO : *Refus d'obéissance*. — N.R.F.

Nous savons, Giono, que vous êtes l'un des esprits les plus lucides de ce temps. Ce nouveau recueil, miroir des luttes de votre conscience, acte de foi, nous rend votre présence plus précieuse et plus chaude encore : nous en avons besoin.

Vous avez pris, à l'égard de la confusion ambiante, une position si claire et si courageuse que pas un homme digne de ce nom ne devrait hésiter à vous suivre.

Ne vous excusez pas de paraître vous enfermer dans une sorte d'individualisme inopportun. Vous allez où votre pensée logiquement vous conduit. Et elle vous conduit vers les plus hautes cimes. C'est à nous de vous y rejoindre.

Il n'importe que les « petites gens » (et l'on en trouve hélas ! vous le constatez, parmi les « nôtres ») il n'importe que les petites gens s'épouvantent au spectacle de votre dynamique, de votre brutal non-conformisme. Il s'agit de dire « Non ! » à la guerre. Votre manière de le dire est la bonne, la seule valable...

« Les bâtisseurs d'avenir » dites-vous ? Mais les bâtisseurs d'avenir, n'est-ce pas nous, au fond, vous l'admettez fort bien. Et c'est pourquoi vous tenez à la vie. Bâtir l'avenir c'est faire que notre vie à nous soit respectée, c'est faire que nous tenions le flambeau allumé pour le passer à ceux qui viendront après nous.

Il ne s'agit point de rechercher le « paradis » si, pour y parvenir, nous devons à nouveau traverser les flammes de l'enfer. Ceux que « vous ne pouvez oublier », nos camarades écrasés, meurtris, disparus dans la précédente tourmente avaient pu croire, comme vous l'avez cru vous-même, qu'au bout de cet enfer régnerait le paradis. Mais ce n'était pas vrai ! Est-ce que nous allons croire maintenant, nous, les rescapés de la « dernière », qu'une « prochaine » serait capable de rétablir l'ordre dans la société humaine, de nous conduire à ce qui presse le plus aujourd'hui, c'est-à-dire à une saine et juste administration des choses ? A cette question vous répondez par un « non ! » catégorique, et qui doit être entendu.

Quand nous nous serons comptés autour de vous, nous saurons si quelque espoir nous est permis de voir un jour les hommes accéder à la vraie lumière et comprendre que le bonheur

ne sera point réalisable tant que leurs efforts et leurs biens seront prodigués à des fins exterminatrices.

J'ai bien peur, Giono, que nous ne soyons pas nombreux, autour de vous...

R. PROIX.

Naissance d'une culture. — Jean RICHARD-BLOCH. — Rieder.

« Marx considérait que les meilleures choses n'étaient pas encore assez bonnes pour les ouvriers et il regardait comme un crime d'offrir aux ouvriers quelque chose d'inférieur à tout ce qu'il y a de mieux. »

ENGELS. (Lettre à Conrad Schmidt
5 août 1890.)

Plaçant cette citation d'Engels en tête de notre critique du livre de J.R.-Bloch, nous n'avons certes, ni l'intention, ni la prétention de discréditer le talent et la conscience d'une des personnalités les mieux douées et les plus lucides de ces temps. Nous voulons simplement marquer dès l'abord, que ce recueil écrit en faveur du prolétariat avec toute l'audace et la loyauté du renoncement, demeure, malgré tout, un livre d'exclusion.

Que voulez-vous qu'y fasse J. R.-Bloch et que voulez-vous que nous y fassions, nous, prolétaires ? C'est l'outrancière spécialisation humaine qui a créé ce malencontreux miracle d'incompréhension. Les intellectuels vivent de la culture, en fonction de la culture. Nous vivons, nous, des réalités matérialistes, qui font de nous des êtres forcenés étreints par des limitations et des besoins de combat. Nous vivons à ce point de l'histoire où rien n'est essentiel que la vie.

Certes, nous ne récusons ni la pensée ni l'intelligence, mais quand des avocats de marque prennent notre défense, est-ce montrer trop d'exigence que d'en désirer comprendre le plaidoyer ? Ce que nous voudrions savoir avec profondeur et certitude, c'est de quels appuis sera fait l'issue de ce combat. Nous nous méfions de la fidélité aux formes même les plus désintéressées du passé.

Nous sommes fatigués de tout ce qui fut !

Nous sommes fatigués du génie. Nous sommes fatigués de la Culture. Bien sûr, nous ne la connaissons pas, mais cela nous empêche-t-il d'avoir vis-à-vis d'elle telle méfiance qu'elle justifie ? Fut-elle autre chose pour nous qu'un instrument subtil entre les mains de nos exploités, soit qu'elle prenne l'aspect passionné des religions ou que somptueuse et perfide entre les mains des malins elle ne servit qu'à mieux nous tromper ?

Toute cette longue et somptueuse expérience de mémoire que vous appelez « la culture » et dans laquelle nous n'entrâmes jamais (et pour

cause!) ne fut qu'une tentative cruelle pour nous prouver inlassablement que nous étions des esclaves et des imbéciles.

Nous entendons bien, qu'aujourd'hui encore on ne se souvient de notre compréhension que pour nous faire devenir soldat. On parle de notre instinct, de notre flair de bataille. On reconnaît que nous savons mourir dans les temps et dans les formes convenables (ce qui n'est pas un aspect si facile de compréhension) mais quand du réalisme qui nous crève, nous attendons anxieux que monte la voix qui, au-delà de notre sacrifice, consacrera nos espoirs, c'est la désespérante solitude. Des chants s'élèvent qui nous sont inintelligibles, car le conformisme des clercs les a enregistrés dans des formes hermétiques qui sont la tradition culturelle.

D'aucuns, parmi les meilleurs nous disent : « Nous croyons à la culture et à sa permanence ». C'est considérer le problème sous l'aspect de la facilité. Mais croyez-vous que nous allons crever pour que s'affirme une fois de plus l'aristocratie des clercs spécialistes? Non, jamais jusqu'ici, les masses n'avaient affirmé avec autant d'exigence leur lyrisme prodigieux. Si l'esprit doit renaître, ce sera de nos cadavres, de la barbarie de nos mains, de la grande épopée du travail. Une fois, au monde, nous voulons entendre la houle de notre conformisme désespéré dans la Révolution.

Sachons gré à J.R.-Bloch d'avoir mis sa clairvoyance à la hauteur des exigences du prolétariat et d'avoir dit à la face des clercs avec simplicité et courage cette ultime vérité :

« Aujourd'hui la place revient au saint, au révolutionnaire. »

Sachons lui gré de voir monter des masses la force à la fois destructrice et organisatrice qui, dans la cruauté du réalisme actuel, recréera le Monde en faveur de la vie. Il n'est aucune construction du génie qui, entre les mains du révolutionnaire conscient, ne soit employée en faveur des hommes. La machine, la Nature seront les matériaux dociles d'une nouvelle Création.

Aucun aspect des problèmes humains n'aura été laissé dans l'ombre par l'esprit si humainement universel de J. R.-Bloch. Sa pensée fouille les profondeurs vivantes, scrute les formes les plus intellectualisées, prévoit les objections tenaces qui, inlassablement, se proposent et réunit ses valeurs en une synthèse magistrale où l'apport de la science, de l'économie, de la culture et de toutes les exigences fragiles et audacieuses de l'esprit recréent un humanisme réaliste.

Nous regrettons avec tristesse que le talent personnel de J. R.-Bloch fait de dons rares et

si intellectualisés soit un obstacle à la compréhension de nos frères ouvriers. Nous avons mis ce recueil entre les mains de travailleurs; l'effort de la lecture ruinait l'intérêt de l'idée. Mais que, avec simplicité, on offre à l'intelligence prolétarienne les données si impératives que nous présente J. R.-Bloch, l'intérêt naissait aussitôt avec spontanéité et confiance.

Pour notre part, nous croyons toujours possible que, hors des pièges et des charmes, de la forme littéraire, l'âme des frustes puisse être séduite. Qui dira la profonde suggestion d'une culture militante, du cinéma, du théâtre ?

Le théâtre du peuple, voilà la meilleure manière de doubler l'action militante sans trahir les exigences de la pensée, voilà la forme vivante et sensuelle qui, à l'appui des ressources prodigieuses du vaste cœur humain, suscitera l'adhésion à l'action lucide révolutionnaire.

Elise FREINET.

GAULE-BOUCHERON : *Sur les sommets*. Editions Eugène Figuière.

« Roman catholique. Il est bon que le public le sache de suite. Mais roman intéressant, bien conduit, moral à souhait. » C'est l'éditeur qui s'exprime ainsi.

Moral? Oui, bien entendu; de cette petite moralité bourgeoise que vous connaissez bien. Roman catholique? Pour ça, oui! Pensez donc : deux miracles, deux conversions. Si ça ne vous suffit pas!

Roman intéressant? Disons roman digne du milieu pour lequel il a été écrit. Je ne vous ferai pas le résumé. Sachez cependant qu'en scène il y a les militaires; vous connaissez la chanson : gloire... honneur... titres; et il y a aussi les habitués de la sacristie. Ajoutez pour rehausser la valeur de ces dernières, le personnage antipathique de tout roman qui se respecte : et c'est comme de bien entendu la jeune fille moderne et athée. Soyez tranquilles, elle se convertit!

Grand Dieu! et dire qu'on appelle ça un roman à mettre entre toutes les mains!

P. B.

Jean PONS, Professeur agrégé de l'Université: *Journées Soviétiques*, Impressions de voyage au pays du Socialisme. — Rabat, Maison de la Culture, 1937.

(En vente à Marseille: Librairie du Peuple, 40, rue de la Darse.— Le réclamer dans toutes les Organisations Populaires).

Notre camarade Jean Pons a fait un voyage en Union Soviétique. Il publie le résultat de ses observations.

Pas de vaine littérature. Pas de cette fausse « psychologie » qui cherche à discuter sur l'âme russe, sans tenir compte des réalités économi-

ques. Des faits. Un contact direct avec les travailleurs de l'Union Soviétique, dans les usines, les chantiers, les parcs de culture, les maisons de repos, les kolkhozes, à Léningrad, à Moscou, en Ukraine. Vision objective. Film de voyage, commenté par un militant averti de la doctrine socialiste.

Livre de bonne foi, qui ne recherche pas l'effet de scandale par des déclamations faciles. Tout n'est pas parfait en U.R.S.S., mais ce qui frappe l'observateur sincère, c'est la formation d'un monde nouveau, ce sont les créations tout à fait originales, que l'on peut voir à travers les quelques 4.000 kilomètres que Pons a parcourus.

L'auteur ne s'est pas contenté d'observer. Il a posé des questions. Il a noté des réflexions et les explications des travailleurs soviétiques.

Historien et géographe, Pons décrit et explique. Il évite les généralisations hâtives et les comparaisons impossibles. Habitué aux voyages dans les pays les plus différents, ayant vécu longtemps aux colonies, l'auteur sait toujours mesurer les rapports entre l'Orient et l'Occident.

Cet ouvrage rendra service à tous ceux qui s'intéressent à l'U.R.S.S. et qui voient dans cette sixième partie du globe l'avènement d'une nouvelle humanité.

N. D'ORIENT et M. LÆW : *La question algérienne*. Bureau d'éditions, 10 fr.

Posée, développée, et quasi résolue par des enquêteurs révolutionnaires, la question coloniale, limitée il est vrai à l'Afrique du Nord, n'apparaît pas dans ce précieux volume, comme dans un rapport officiel de quelque gouverneur vice-roi... ou comme dans un reportage en carton de quelque journaliste à la manière des Guimier...

La véritable situation des colonies algériennes, si ignorée, provoquera demain de tels avatars que cette étude vient à son heure. On y verra l'envers de la scène si lâchement camouflée aux expositions. Puisse ce cri d'alarme se transformer en cri d'espoir. Connaissant la manière soviétique de s'attacher les peuples primitifs que l'U.R.S.S. englobe dans son immense giron, il paraîtra possible de civiliser, humainement, sans massacre, sans poison, les races que l'impérialisme est en train d'exploiter, hélas ! contre la vraie civilisation, même, et surtout, contre les élans prolétariens et les émancipations ouvrières.

D.-J. PARSUIRE.

Vous voulez suivre

LES AVENTURES DE GGG

Achetez notre album GGG... 5 fr.

Renaud de JOUVENEL : *Panorama de l'Amérique latine* (E.S.I.).

R. de Jouvenel a fait dans les « démocraties » sud-américaines une rapide enquête. Son reportage s'en ressent. Il est plutôt baclé et parfois d'une sécheresse qui tourne à l'insuffisance. Tel quel, cependant, ce livre est un document fort utile à compiler au temps où nous sommes. A ceux qui l'ignorent, il fera connaître la structure exacte des nombreux Etats sud-américains dont la plupart ne sont démocrates que de nom. Pour les autres, il sera une invitation à ne pas se bercer d'illusions sur l'aide éventuelle que pourrait apporter à l'Europe l'Amérique un jour unifiée. A la lumière de ces textes, le récent voyage de Roosevelt acquiert une signification toute différente de celle que la presse française — entre autres — s'est appliquée à lui donner. En effet, la croisade soi-disant pacifiste qu'entreprend Roosevelt n'aurait d'autre objectif que la mise en définitive tutelle du Nouveau Continent par les Etats-Unis et le renforcement de la doctrine de Monroë. S'en étonne qui voudra.

R. PROIX.

Algérie, terre promise, par Odette CHERY-BELMAIN, éditions France-Afrique, Alger.

Odette Chery-Belmain a voulu, dans ces contes, nous donner une image du Sersou Algérien, terre inhospitalière, très proche du désert.

Sur ce sol aride elle fait vivre avec beaucoup de bonheur les personnages les plus divers : colons plus ou moins malchanceux, les uns s'enrichissant par tous les moyens, les autres, envieux fabriquant en série des lettres anonymes, commerçants juifs et kabyles fatalistes, filles qui se prostituent, leur naissance étant considérée comme une tare, fils de colons paresseux et coureurs de dot, etc...

Livre humain qui se lit souvent avec intérêt.

M. FAUTRAD.

On a volé !... Et maintenant, par Emile ROCHE, Denoël et Steele.

M. Emile Roche dresse un tableau de la crise, des désordres économiques et sociaux qui bouleversent et paralysent la vie du monde et de la France en particulier.

Il ne recherche pas les causes véritables du mal. C'est tout juste s'il parle du joug d'une minorité capitaliste.

Mais il propose un remède à ce mal : le plan approuvé à l'unanimité par le Congrès radical-socialiste de Clermont-Ferrand de 1934.

Ce plan prévoit :

- la lutte contre le chômage par le travail de France aux Français, la relève des anciens, la lutte contre les cumuls ;
- la lutte contre la vie chère ;
- un programme de travaux ;

— l'organisation du crédit, etc...

Pour appliquer ce plan, un gouvernement autoritaire suffit.

Et M. Emile Roche appelle cela « Bâtir » !...

M. FAUTRAD.



Lettres, Notes et Documents, par G. DIMITROV, E.S.I.

Dimitrov a réuni dans ce livre un dossier très complet sur le procès de Leipzig.

Lettres à sa famille, à ses amis, à son défenseur, au président de la 4^e Chambre criminelle du Tribunal d'Empire, notes de discours, documents rédigés pendant la préparation de sa défense, pendant le procès, après son acquittement et son expulsion forment un ensemble intéressant, d'un intérêt historique certain.

M. FAUTRAD.

A.-L. LALLY : *Sa Majesté Eros* (Figuère, éd.).

Je ne connais pas les autres ouvrages de M. A.-L. Lally que la page de garde énumère. Mais s'ils valent celui-ci, je ne donnerai pas cher de sa peau, le jour où siègera enfin, pleins pouvoirs en main, le maître ès-lettres françaises qui viendra : il pourrait bien être pendu haut et court pour « absence complète de goût, de syntaxe, de style... Je plaisante, mais la publication d'un livre de cette sorte est un défi au sens commun... Et le titre accrocheur comme la lanterne d'une « maison » couvre une maigre pâture pour les vieux sénateurs qui y mettront le nez : des tirades morales, des descriptions d'un pomprérisme bébé, des idées d'un autre âge exprimées dans un style qui semble celui d'un Dunavet quelconque écrivant à sa belle : « Phébus achevant les trois quarts de sa course diurne au-dessus de l'Europe occidentale, quand Hortense... »

F. MENARD.

THEATRE POUR LA JEUNESSE

Un comité vient de se former pour la constitution d'un répertoire de spectacles pouvant être représenté par des enfants : comédies, farces, pantomimes, œuvres avec musique et danses, marionnettes, etc...

Le théâtre pour les enfants n'existe pour ainsi dire pas en France. Nous souhaiterions vivement susciter la création d'œuvres littéraires et artistiques d'une valeur indiscutable, susceptibles de former le goût des enfants.

Le comité étudiera toutes les œuvres qui lui seront présentées et désignera celles susceptibles d'être récompensées et publiées.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Editions Bourrelier, 76, rue de Veaugirard, à Paris (6^e).

Livres pour Enfants et Bibliothèque de Travail

P. DURIGNEUX : *Développement du programme de dessin*. Chez l'auteur, 30, avenue Marie-Henriette, à Dilbeck (Brabant). Prix : 20 fr.

Le jour où Freinet m'envoyait ce livre, je recevais *l'Ecole Libératrice* du 15 mai, où M. Lorillou cite et critique 15 livres de dessin. Celui de Durigneux n'y est pas ; c'est dommage. On peut lui reprocher d'être cher, mais il faut lui reconnaître de sérieuses qualités. L'introduction est pleine d'intérêt. On sent que l'auteur ne veut pas donner une besogne toute mâchée, mais fournir de la documentation. Ce souci est le nôtre.

R. G.

ALYERE : *Mon joli premier livre de lecture*. (Librairie de l'Ecole, Paris).

Nouvelle méthode de lecture, s'il vous plaît !
Page 1 : Jésus (se contenter de la lecture globale du mot).

Page 2 : Marie (*id.*).

Page 3 : Joseph (*id.*).

Obéissez comme le petit Jésus ! dit la dernière phrase.

Voilà à quelle sauce on met parfois l'éducation nouvelle.

C. F.

Ch. LOPEZ : *L'art d'enseigner à la portée de tous*. Ed. de l'Arc Tendu, Paris, 7 fr.

Nous essayons de montrer par nos techniques pourquoi et comment l'éducation doit être, et peut être un jaillissement naturel, résultant d'une vie riche que n'empêche aucune leçon scolastique.

J'ai voulu voir si par hasard d'autres chercheurs se hasarderaient dans la même direction. Et nous tombons sur une utilisation plus ou moins banale de ce que l'auteur pense être les meilleurs manuels de l'époque.

Nous avons mieux à offrir aux autodidactes en mal d'acquisition et d'enrichissement.

C. F.

J. CHESNAIS : *Marionnettes, à gaine, à fils, à tringle, à clavier, etc...* Préface de Léon CHANCEREL. Ed. La Flamme, 78, quai Joffre, Courbevoie (Seine).

Un beau volume bien illustré qui donne tous renseignements techniques aux camarades qui voudraient s'initier à un art que le peuple ne doit point négliger.

BOCKHOLT : *Mains habiles, travaux manuels pour éclairateurs*. Ed. La Flamme, Paris.

Le scoutisme est, on le sait, une intéressante école de « débrouillage ». Et les publications scoutistes sont toujours riches en renseignements techniques, trucs et procédés.

Cette brochure est une mine de renseignements détaillés dont un bon nombre peuvent être très précieux pour des campeurs.

C. F.

GRAND'AIGLE : *Les cent petits métiers du dessin* (200 dessins). H. Laurens, édit., Paris.

S'ils aiment le dessin spontané et libre, réalisé originalement hors de toute limitation scolaire, les enfants n'en sont pas moins attirés vers toutes les techniques qui découlent du dessin, mais où les mains, les outils travaillent la matière brute pour des créations qui ont leur utilité : peinture, sculpture, gravure sur bois et sur lino, etc...

Le présent livre donne pour ces techniques des renseignements précieux.

C. F.

DUVILLE : *L'art de concevoir et réaliser l'annonce et l'affiche*. Un vol. Ed. Laurens, Paris.

La technique qui est exposée peut avoir pour nos élèves un intérêt documentaire sans présenter comme le précédent une utilité pratique.

Le visage de l'Enfance, collection d'albums illustrés, édités par LES HORIZONS DE FRANCE.

Quand nous avons lu l'annonce de cette collection, nous avons écrit aux éditeurs pour leur signaler que, à notre avis, toute œuvre sur le visage de l'Enfance se devait de ne pas ignorer nos réalisations qui projettent un jour nouveau sur la compréhension de la vie enfantine.

La direction nous répond, en nous envoyant le volume V de la collection :

Nous tenons à vous rassurer en ce qui concerne l'Imprimerie à l'École ; M. Barrier, l'auteur du 5^e fascicule, consacre à votre activité un très long paragraphe de son texte. Si nous ne nous sommes pas mis directement en rapport avec vous pour l'illustration, c'est que nous avons pu trouver chez Mme Roubaïne, à l'E-

ducation Nouvelle, la possibilité de prendre 2 photographies (Enfants devant le composteur et en train de tirer le journal de l'école) ; dans les légendes, il n'est pas fait mention des lieux où les photographies ont été prises.

Il est regrettable seulement que l'article de M. Barrier soit si incomplet sur un mouvement qui est, avec la coopération scolaire, une des initiatives marquantes de la pédagogie contemporaine. Regrettable aussi que la seule photo reproduisant une presse ne donne pas même la presse dont nous nous servons.

Continuons malgré tout à montrer, nous, le vrai visage de l'enfance.

J. TALVA : *Les mémoires d'un haricot*. Dessinée de Brouver et Cie, édit., Paris-10^e.

Vous recevez un bel album, bien présenté, écrit en gros caractères, agréablement illustré. Vous vous dites : cela va réjouir nos enfants. Et vous en commencez la lecture : vous sentez tout de suite le vide du texte et l'ennui qui monte comme un voile noir.

Vide du texte ! Vide surtout de ce sentiment qui donne vie, intérêt. Vide naturel parce que l'œuvre n'est pas née d'une joie ni d'un besoin d'enfant mais de la prétention d'un adulte d'écrire une histoire !

Hélas ! Combien peu de livres échappent à cette critique ! Quand donc aurons-nous notre littérature d'enfants, compréhensible et sensible aux enfants !

C. F.


BOURQUI : *Le Monde de l'Enfant* (récitator.s). C.E. — Hatier, édit., Paris.

Nous avons assisté, ces dernières années, à la suite de l'énergique coup de fouet donné par A. Got, à une sorte de révision générale des manuels de récitation. On a fait une place importante aux poètes modernes et c'est tant mieux.

Chaque maison d'édition a sorti son ou ses manuels. Le présent recueil, sans rien contenir d'original, présente des morceaux aimés des enfants.

C. F.

Le gérant : C. FREINET.

 COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

Voulez-vous faire du

Cinéma d'Enseignement ?

Adressez-vous à :

BOYAU, Instituteur à ST MEDARD-EN-JALLES (Gironde)